VACANCES EN ROUMANIE







«Michel le Brave — 1600
CRISTINA TIGĂU
(15 ans)

«Oiseaux merveilleux»
LIVIU CHIRAC
(12 ans)



«Princesse»
GINA MIHAI
(12 ans)

«Le Prince Charmant
et le Dragon»
LAURENȚIU NEGOESCU
(12 ans)

(lire le reportage page 20)



România pitorească

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
ÉDITÉE PAR LE MINISTÈRE DU TOURISME

ÉDITIONS
EN FRANÇAIS, ALLEMAND
ANGLAIS ET RUSSE

XXe année. Ve série.
No. 78 — JUIN — 1978

Rédaction:
3, Bd. Poligrafiei — Bucarest 18
Tél: 18.34.90 (rédaction)
18.09.19 (réd. chef adj.)

Rédacteur en chef:
POP SIMION

Rédacteur en chef adj.:
TOMA GEORGE MAIORESCU

Secrétaire responsable de rédaction:
CORNEL BOZBICI

Les commandes d'abonnements
seront adressées à:
ILEXIM

3, Strada 13 Decembrie
Bucarest — Roumanie
B.P. 136—137
Télex: 11226 — 10776
Compte 30.22. 170.4 BRCE

Prix d'un abonnement
(frais de port inclus):
1 an — 10 dollars U.S.A.;
6 mois — 5 dollars U.S.A.;
3 mois — 2,50 dollars U.S.A.

Nos lecteurs sont priés
de bien vouloir nous faire part,
à l'adresse de la rédaction,
de leurs opinions
et suggestions concernant
le contenu et la forme
de notre revue.

Conception de la maquette:
ANAMARIA SMIGELSCHI



IMPRIMÉ
À L'ENTREPRISE POLYGRAPHIQUE
«ARTA GRAFICĂ»
BUCAREST — ROUMANIE

44.707

MIORITZA

traduction française de D. I. SUCHIANU

Par un ciel de trêve,
Sur un pan de rêve,
Voici s'en venant
Pentes dévalant,
Voici trois troupeaux
Et trois pastoreaux,
Le premier venant
Du soleil couchant,
L'autre du midi,
L'autre enfin d'ici
Du pays joli
De la Moldavie.
Et les deux premiers
Méchant sort jetaient
Pour occire céans
Au soleil couchant
Le pâtre moldave
Des trois le plus brave,
Le plus riche aussi
En moutons, brebis,
En chevaux vaillants
Et chiens à longue dent.
Or, icelle agnelle,
Blanche jouvencelle,
Voilà que depuis
Trois jours et trois nuits
Guère ne s'est tue
Ne herbe lui plût.
— Qu'as-toi, agnelette,
Frisette, bouclette?
Dis pourquoi depuis
Trois jours et trois nuits
Guère ne te tais
Ne herbe te plaît?
Malade serais?
— Bergeret gentil,
Pousse tes brebis
Vers le noir sous-bois;
Tu y trouveras
L'ombre que te plaît,
L'herbe qui nous sied.
Maître, ô, mon maître,
Fais ensuite paraître,
Appelle sur l'heure
Ton chien le meilleur,
Ton chien le plus fier,
Ton chien le plus frère.
Car tes deux amis,
Tes deux ennemis
Voilà qu'ils s'unirent
Et tous deux d'ourdir
De te faire mourir
Au soleil couchant,
Le jour finissant.
— Agnelette chère,
Si jamais je dois
Mourir ici-bas
De méchant trépas,
Dis-leur qu'ils m'enterrent
Près mes sœurs et frères,
Près ma bergerie
Parmi les brebis.
Du bercail prochain
J'entendrais mes chiens.
Quand m'auront tué
Pose à mon chevet
Fifrelet de pin,
Moult chante chagrin,
Fifrelet d'osselets,
Moult chante enflammé
Fifrelet de fresne,
Moult chante ma peine.
Par leur glas, le vent
Soufflera doucement.



ULLA HOLPAINEN — *Finlande*



SAHEB SMAIL — *Algérie*



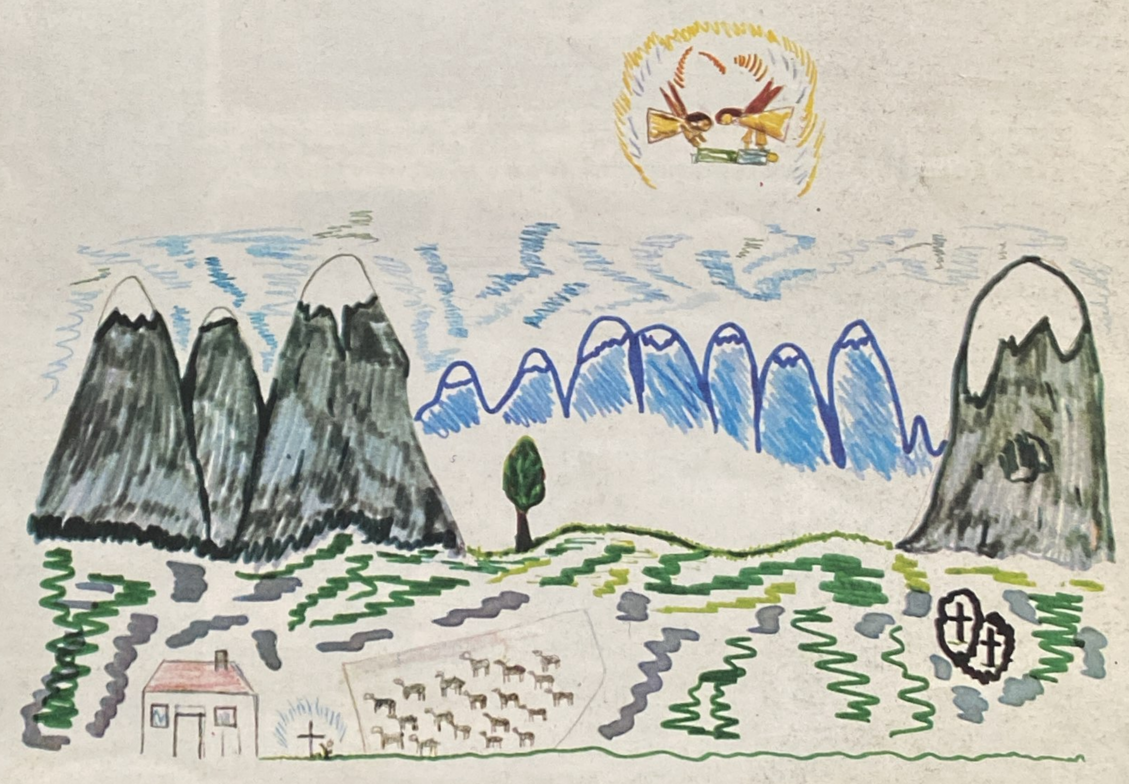
CAMELIA CIOCOIU — *Roumanie*

Mioritza — la perle du folklore roumain a trouvée sa représentation plastique dans l'imagination des enfants de divers pays. Ci-dessous quelques dessins reçus à la rédaction.

Toutes mes brebis
Accourront ici,
Toutes se serrant
Près de moi-céans,
Ma tombe mouillant
De larmes de sang.
Mais toi, mon agnelle,
A toutes icelles
Point ne parleras
De mort et trépas,
Mais leur diras vrai
Que me mariai,
Que je pris pour femme
Très royale dame,
De douceur profonde,
Fiancée du monde;
Qu'à mes noces chût
Etoile des nues.
Que soleil le grand
Et la lune en blanc
Furent mes parrains
Par devers les saints,
Ormes et érables
Convives de table,
Fresnes et sapins
Hôtes de festin,
Les montagnes grises
Mes prélats d'église,
Les oiseaux des cieux
Mes violoneux,
Mille astres là-haut
Cierges et flambeaux…
Mais onc si verras
Si rencontreras
Vieille mère mienne
À sangle de laine,
Larmes répandant,
Chez tous s'enquérant,
A tous répétant:
— Dites, qui l'a vu,
Qui me l'a connu,
Gentil pastoreau
Mince comme anneau?
Son visage blanc
Comme lait crémant,
Moustache dorée
Comme épi de blé
Son cheveau si beau,
Comme bleu corbeau,
Ses grands yeux luisants
Comm' mûres des champs.
Toi, agnelle chère,
À icelle mère
Point ne mentiras,
Ne dure seras,
Mais lui diras vrai
Que me mariai
À fille de roi
Au pays là-bas
Où les monts s'achèvent
En pays de rêve;
Mais néant lui dis
Du miracle qui
À mes noces fit
Qu'une étoile a chût
Déchirant les nues;
Que soleil le grand
Et la lune en blanc
Furent mes parrains
Par devers les saints;
Ormes et érables
Convives de table,
Fresnes et sapins
Hôtes de festin,
Les montagnes grises
Mes prélats d'église
Les oiseaux des cieux
Mes violoneux,
Mille astres là-haut
Cierges et flambeaux.



NIELS HENRIKSEN — Danemark



VENCGI ZOLTAN — Hongrie

QUAND LES C
SE CHANGENT

Grand prix: NICOLETTA FORTIN et CIUZIA MENGONI (12 ans) — Italie



II-ème prix — BRIGITTE RONN (7 ans) — Danemark

II-ème prix — GUDRUN KRISTMUNDSDOTTIR (14 ans) — Islande





Prix spécial de l'Union des Artistes Plasticiens de la Roumanie: POP MARIA (12 ans) — Roumanie

I-er prix — POSEDARU ILIUȚĂ (5 ans) — Roumanie



OLOMBES EN COLIBRIS

Une représentation suave, étrange, non-conformiste de la paix, telle qu'elle se reflète dans l'âme limpide, dépourvue d'idées préconçues, des enfants. Voilà ce qui confère une force d'expression peu commune aux dessins signés par les enfants de neufs pays européens, participants au concours international organisé à Bucarest par le Comité national roumain pour l'UNICEF.

L'exposition, ouverte récemment au Musée d'histoire de la République Socialiste de Roumanie, réunissant des exposants agés de cinq à treize ans, se présente comme une explosion d'images inédites portant l'empreinte d'une touchante sincérité, d'une fantaisie débridée. Chacun des petits tableaux pourrait arborer la légende: «La Paix, telle que moi je la vois»! car tous les auteurs ont apposé leur signature énergique sur les images au moyen desquelles ils l'ont décrite.

La paix n'est pas pour eux une notion abstraite, une leçon apprise par cœur. Elle signifie tout ce qui réjoit, tout ce qui éloigne de l'angoisse et de la mort. En dessinant la paix, ils la protègent, la chantent, l'enjolivent de tous les jouets qu'ils ont jamais convoités.

Certes, les colombes ne sont pas absentes des œuvres des petits artistes, qu'elles empruntent la forme aérodynamique du dernier Concorde, la silhouette trapue d'un hélicoptère, ou qu'elles s'appuient gauchement sur des pattes torses de poulet à peine sorti de l'œuf. Mais que de variété, que d'ingéniosité dans la représentation de ce fameux symbole de la paix! Il y a des colombes qui portent sur leurs ailes des maisons et des fabriques, des colombes à la panse chargée d'enfants potelés, des colombes qui se changent en colibris et en perroquets, des colombes de plusieurs nationalités (cette dernière idée me semble extrêmement suggestive).

Les colombes des peintres en herbe, toujours dessinées en tons chatoyants, sont chargées de tout ce qui constitue leur bonheur: des ballons, petites autos, ballons de baudruche, arbres de Noël; elles représentent, pour eux, l'Arche de Noé qui sauvegarde tout ce qu'ils ont de plus précieux.

La guerre, par contre, est représentée en couleurs sombres, en brun, en violet, en vert glauque. Les scènes de lutte sont peuplées de dinausaures, serpents, reptiles, voisinant avec toutes les créatures épouvantables des contes fabuleux dont ils ouïrent parler et qui leur inspirèrent horreur et répulsion.

La lutte contre la guerre? Rien de plus simple, prétendent les petits artistes, convaincus de la force du pinceau qui peut changer le monde: ainsi, par exemple, des tanks du dernier type (dessinés avec précision par nos «mordus» mini-techniciens) s'échapperont des nuées de colombes, et les gueules brûlantes des canons cracheront des... guirlandes de fleurs. Exprimés dans les couleurs chatoyantes des bords de la Méditerranée, les gris discrets du paysage islandais, ou l'exubérance de tapis d'Olténie du paysage roumain, les points de vue des artistes en herbe sont fort catégoriques.

Dans une révolte spontanée, véhémente, quelques-uns d'entre eux suppriment de leurs feuilles de dessin, au moyen de deux traits croisées, les scènes de guerre, ou bien écrivent en couleurs brunes sur un mur blanc, ainsi que fit un enfant d'Italie: «Io, Giovanni, dico di no alla guerra!»

Et puis, il y a l'amitié... Les mains tendues du petit homme dessiné par Iliuţă Posedaru, cinq ans, de Roumanie, lauréat du premier prix, mains dont chaque doigt tend une fleur de l'hospitalité; les innombrables rondes d'enfants blancs, jaunes et noirs qui fraternisent dans des vergers émaillés de fleurs immenses. Dans de longs trains aux wagons ouverts, dans de hautes maisons à travers lesquelles on discerne l'aménagement des pièces comme dans des radiographies coloriées, des groupes d'enfants, mûs par un besoin impérieux de rapprochement et d'entente, se tiennent par la main. On distingue, dans cette facture, la fantaisie des jeunes coloristes italiennes Nicoletta Fortin et Ciuzia Mengoni, gagnantes du grand Prix, le monde mirifique des dessins de Romec Zarewsky, de Pologne, d'Anella Schuler, de la RDA, ou de Carsten Moller Hansen, du Danemark.

Se profilant sur des cieux de gouache rose, détachées d'un kaléidoscope d'images — symboles de créatures et de l'amitié les enfants du monde ont une force de convic-
de l'amitié les enfants du monde ont une force de convinc-tion que bien des artistes consacrés pourraient leur envier. En dessinant la paix telle qu'ils la voient, avec leur suavité et leur gaucherie, ils nous disent sans détour et nous obligent à croire que la paix est à notre portée, que nous pouvons l'obtenir, la faire régner chez nous.

MARIANA CEAUŞU

KALÉIDOSCOPE TOURISTIQUE

TAROM

● Le réseau intérieur des lignes aériennes TAROM se chiffre à environ huit mille kilomètres. Les avions roumains réalisent des liaisons aériennes directes avec 34 grandes villes d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Nord. Parmi les lignes aériennes inaugurées ces derniers temps on compte celles qui relient Bucarest à Lisbonne et à Casablanca. Le réseau des courses internationales totalise cent mille kilomètres.

UN NOUVEAU LAC

● Un nouveau miroir d'eau faisant partie du chapelet de lacs de Bucarest-Colentina sera aménagé jusqu'à la fin de l'année comme zone d'agrément. Il s'agit du lac Plumbuita, dont la surface sera de 45 ha. Le débit moyen de renouvellement de l'eau (4 mètres cubes par seconde) et sa protection contre les résidus liquides assureront au lac une limpidité égale à celle du lac Herăstrău, ce qui permettra de le peupler de poissons.

LES SPHINX

● Cinq «sphinx» sont connus jusqu'à ce jour dans les Carpates roumaines: celui des Bucegi; celui du col de Bratocea, dans le massif du Ciucaş; celui des environs de Băile Herculane, dans le Banat; celui de Stănileşti, près du Mont Cozia; et celui des «Rochers de Salomon», sur l'ancienne route de Poiana Braşov. Les arguments et contre-arguments sur leur origine mégalithique se modifient sans cesse.

LA MONTAGNE SACRÉE

● Le Ceahlău ou «Kogaion», ainsi que Strabon nommait la «Montagne sacrée des Daces», est entré dans le circuit touristique par la construction de la station de Durău. Celle-ci ne comprend encore — au pied de la montagne — que six villas (140 lits), un chalet (60 places) et un hôtel (200 lits). Mais de nouveaux édifices et des installations sur cable sont prévus dans le nouveau projet.

L'EDELWEISS

● L'edelweiss — «Leontopodium alpinum» — plante à corolle blanc argenté, dont la tige s'accroche aux rocs et qui ne vit que dans les zones alpines, a été acclimaté à Timişoara. Semailles en février, en ayant soin d'offrir aux racines une petite couche de chaux. Vous pourrez acheter un bouquet... d'edelweiss au marché aux fleurs de «la ville fleurie des bords de la Bega».

LES FABRICANTS D'AGRÉMENT

● A la mer (Mamaia, Constanţa, Eforie-Nord et Sud, Olimp, Neptun, Jupiter, Aurora, Saturn et Mangalia), les «fabricants» roumains d'agréments offriront au cours de cette saison: montagnes russes, hydrobus, baby-floogh, baby-carting, minicars, chaloupes, la grande roue, tests de force, stands de tir à la cible, électro-scooters, hydrobicyclettes, carrousels, miniparcs, discothèques, salles de jeux électromécaniques, jeux de boules, yoles..., cependant qu'à la montagne (Sinaia, Buşteni, Predeal, Poiana Braşov, Păltiniş, Bîlea, Muntele Mic, Parîng, Semenic et Vatra Dornei) on mettra à votre disposition moniteurs de ski, gymnastique, natation, équitation, alpinisme, patinage, etc.

UNE DEMI-HEURE DE SKI

● Saviez-vous qu'une demi-heure de ski = une heure et demie de tennis = trois heures de nage? Libre à vous de contrôler cette équation de la santé dès maintenant dans la stations de la Vallé de la Prahova.

DES HÔTELS DES CARPATES MÉRIDIONALES

● A Poiana Braşov, un nouvel hôtel a accueilli ces jours-ci ses premiers hôtes. Il s'agit du «Caraiman», l'hôtel des cent-trente-deux vacances simultanées. Bientôt, à côté de lui, l'hôtel «Piatra Arsă» ouvrira également ses portes. Ces deux hôtels, plus les «Şoimul», «Alpin» et «Ciucaş», constitueront l'ensemble hôtelier «Alpin». Doté de restaurants, de bars de jour et de nuit, de piscines couvertes, de bureaux de change, de freeshops, l'«Alpin» est le plus jeune des ensembles hôteliers de cette traditionnelle station de sports d'hiver des Carpates Méridionales.

LA GROTTE DE LA «SOURCE BLEUE»

● Les étudiants spéléologues membres du cercle «Emil Racoviţă» de Cluj-Napoca ont organisé ces jours-ci un nouveau camp de recherches à la grotte de la «Source bleue» de l'Iza, dans les Monts de Rodna. Cette grotte est unique de son espèce en Roumanie par son mode de formation. C'est en effet une grotte de contact entre le calcaire et les schistes cristallins.





UNE JOURNÉE À COSTINEŞTI

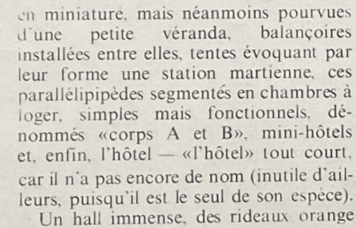


PREMIER CONTACT

A l'entrée du camp de jeunes, après avoir décliné nos noms et expliqués le but de notre visite, nous sommes priés, poliment, de laisser notre voiture au parking («soyez sans crainte!»), vu que l'accès des autos dans l'enceinte du camp est strictement interdit. Un peu surpris sur le moment, nous devions comprendre plus tard — et approuver — cette mesure: le camp est un véritable parc, sans trace de pollution, c'est-à-dire ni gaz d'échappement, ni odeur d'essence, ni bruits de moteur, ni coups de klaxon. On n'y voit que les deux bicyclettes du commandement, «pour déplacements urgents». C'est pourquoi, de temps à autre, on entend dans les allées de la station le «drelin-drelin» caractéristique pour les bicyclettes et les traineaux: cela et rien de plus.

L'HÔTEL

Nous voilà donc marchant d'un pas allègre, valises en mains, vers notre logement: le nouvel hôtel, inauguré dernièrement. Pour y arriver, nous avons parcouru (volontairement) tous les «quartiers du camp»: maisonnettes en pierre ou en bois, aussi pittoresques les unes que les autres, constructions paysannes en miniature, mais néanmoins pourvues d'une petite véranda, balançoires installées entre elles, tentes évoquant par leur forme une station martienne, ces parallélipipèdes segmentés en chambres à loger, simples mais fonctionnels, dénommés «corps A et B», mini-hôtels et, enfin, l'hôtel — «l'hôtel» tout court, car il n'a pas encore de nom (inutile d'ailleurs, puisqu'il est le seul de son espèce).





Un hall immense, des rideaux orange filtrant la lumière dans des nuances reposantes et agréables à l'œil, un bar, des jeux mécaniques dernier cri, un restaurant, un second hall à destination plus officielle, une mezzanine dans les mêmes tons de soleil adouci, une télévision, sept étages plus un huitième formant terrasse, une gentile réceptionnaire, impeccable: «Deuxième étage, s'il vous plait, veuillez prendre l'ascenseur» — et nous voici dans nos chambres. En dehors des éléments habituels du confort, un gadget de prix: un récepteur de radio très sophistiqué, avec prise de pick-up et de magnétophone.

Nous déballons, nous nous sentons bien, pas de cris d'enfant dans le voisinage. Le temps de nous changer et nous partons à la découverte de la station.

18 HEURES

«Les ambassadeurs de l'amitié»: un groupe de jeunes gens venus des Etats-Unis, en «duel» vocal avec une groupe autochtone de Sibiu, dénommé «Song». Pas mal de monde — près de 500 personnes — dans l'amphithéâtre à ciel ouvert, où nous assistons à un intéressant récital: les Américains ont chanté des adaptations de morceaux classiques et les Roumains, du folklore national (stylisé), mais aussi du folklore américain d'excellente qualité, follement applaudi par les hôtes d'outre-Atlantique. Après le show, nous avons prié quelques jeunes Américains de nous accorder une interview.

LE DÎNER

L'heure d'une action gastronomique avait sonné, de sorte que nous nous sommes dirigés vers la cantine n° 1 (il y en a deux). Comme c'est un self-service, nous nous sommes mis à la queue (pas trop longue), nous avons chargé nos plateaux, nous avons présenté les bons achetés préalablement à l'hôtel et nous avons pris place à une table.

Personne ne vous sert, on se sert tout seul, démocratiquement, rapidement et facilement. Même traitement pour tout le monde et je n'ai entendu personne se plaindre. Ce fut une activité fort agréable et... nourrissante.

LES JEUNES

J'ai parlé avec plusieurs personnes en vacances ici et toutes m'ont déclaré à peu près la même chose: qu'elles se sentent bien, que l'atmosphère est excellente, les distractions variées, la nature mirifique.

— «Il y a longtemps que je n'ai vu tant de jeunes réunis, et avec des expressions aussi détendues; ils semblent exempts de tout souci et de tout problème» — m'a dit Carlo Boattini, étudiant de Ravenne.

«Serait-il ce soleil permanent qui rend si souriante toute cette jeunesse?» m'a demandé Rubka Janina, assistante universitaire à Gdansk.

Tout ce monde, sous son bronzage, est splendide. De leur contact avec l'eau, ces jeunes gens — beaux de toute façon, sans doute — avaient acquis quelque chose du calme du sable et de la mer; ou peut-être «calme» n'est par le mot juste: plutôt une stabilité. Ils avaient quelque chose de permanent, comme le sable et les vagues, ils faisaient partie intégrante du lieu, tels des produits naturels du sable doré.

Va-et-vient, distractions, pepsi-cola et pop-corn aux inévitables et irremplaçables kiosques, parties de volley, acrobaties sur la plage, transistors, photos la minute, «Radio-Vacances», «Radio-Costineşti», tout ce que peut offrir une plage à la fin du XXe siècle. Et quelque chose de plus: cette foule, unique en son genre, de jeunes, jeunes, jeunes... Pas un visage fatigué, pas un regard tracassé, pas une expression morose.

Tous étaient venus en vacances à Costineşti.

Costineşti, que toute cette jeunesse bâtissait, à l'instant même, sous mes yeux: ce Costineşti jeune, pur, exubérant comme ses créateurs, comme cette «jeunesse sans vieillesse».

20 HEURES

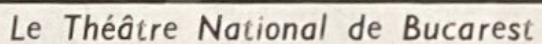
Le hasard a voulu que juste ces jours-là ait lieu en Roumanie en général et sur le littoral roumain en particulier le «Festival du folklore des pays balkaniques». A nouveau l'amphithéâtre était plein. Cette fois-ci, nous sommes partis avant la fin, parce que nous voulions voir ce qui se passe le soir dans le camp.

Nous avons suivi une des allées, qui nous a menés à la salle de danse. Là, un orchestre — de jeunes, bien entendu — faisait se trémousser une centaine d'autres jeunes sur la piste, qui aurait pu en recevoir encore une fois autant. Par le fait que tout se passait en plein air, l'atmosphère était parfaitement détendue. Nous avons regardé quelque temps évoluer les couples (nous étions trop fatigués pour danser nous-mêmes), puis, comme la discothèque proche de la cantine n'avait pas encore été inaugurée, nous sommes allés à celle qui avait déjà ouvert. Tout près il y avait une confiserie, où nous avons pris place dans le but avoué de consommer un gâteau et dans le but inavoué de ne pas lâcher des yeux les couples si joliment bronzés qui dansaient en ayant l'air de se trouver au septième ciel. Réfractaires (à regret) même à un tango (la piste s'était d'ailleurs vidée pour faire place à un concours de musique folk), nous sommes partis en respirant goulûment l'air frais de la nuit, sur la falaise qui s'étend derrière l'hôtel. La mer s'était apaisée, toute trace de brume ou de vent avait disparu, le clapotis des petites vagues se brisant sur les rochers évoquait une plage de la Méditerranée. Il régnait un calme infini, incroyable. Nous nous sentîmes tout à coup sur une autre terre que celle animée, à quelques dizaines de mètres derrière nous, par les danses de la jeunesse. Nous avons scruté l'horizon, la lune, sa forme et son orientation longitudinale, et nous sommes arrivés à en déduire que le lendemain serait un jour clair et ensoleillé. Nous en avions trop envie et, tout bien pesé, il n'y avait pas l'ombre d'un doute qu'il en serait ainsi.

PAUL SILVESTRU

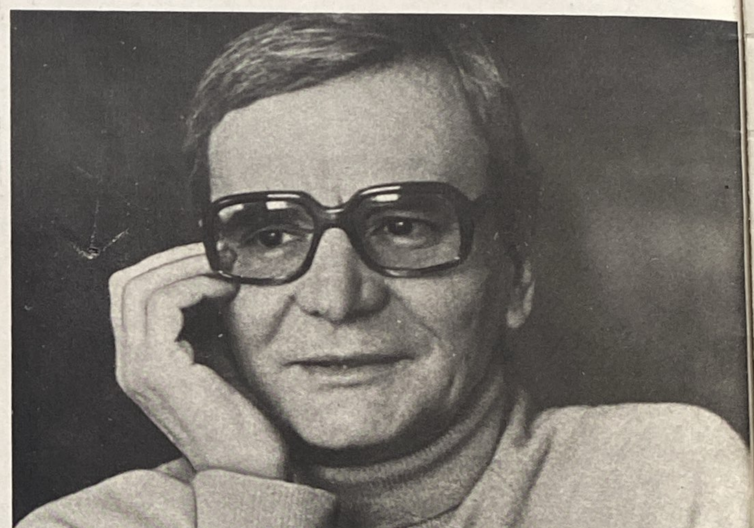
UN GRAND ANNIVERSAIRE CULTUREL ROUMAIN

Notre interview avec RADU BELIGAN, artiste du peuple, directeur du Théâtre National de Bucarest


Le Théâtre National de Bucarest



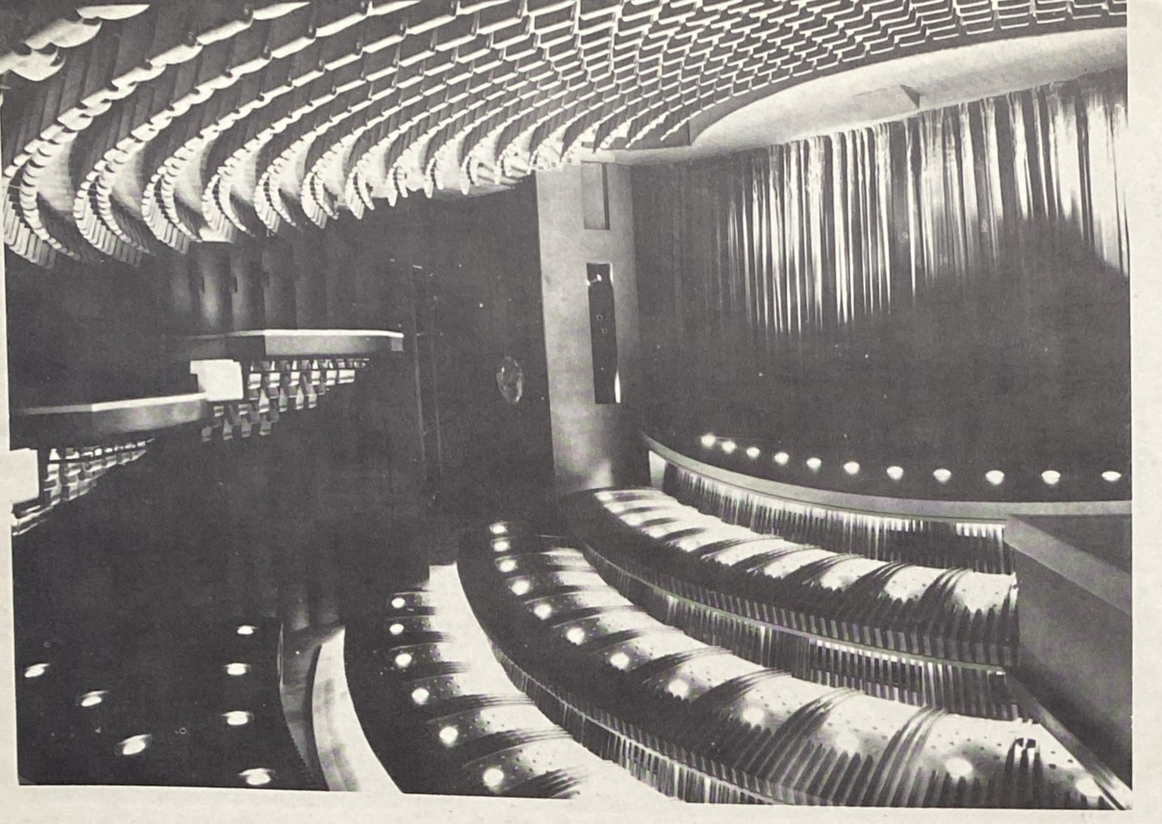
Le premier édifice du Théâtre National de Bucarest inauguré en 1852


Radu Beligan — directeur du Théâtre National

Récemment, on a commémoré à Bucarest un glorieux anniversaire — 125 ans depuis l'inauguration du premier édifice du Théâtre National de la capitale roumaine. Rares sont les institutions officielles de ce pays dont le destin fut mêlé de manière plus organique, plus intime à celui des hommes pour qui elles furent créées, qui les ont animé, qui les ont soutenu, que ce fut le cas pour le Théâtre National de Bucarest. Construit dans les années immédiatement consécutives à la Révolution de 1848, ayant été organisé pendant la période historique de l'Union des deux principautés, la Valachie et la Moldavie, dans un État unitaire en 1859, s'étant vu constituer ensuite de manière définitive en institution officielle de culture au cours des années de grand élan national de la guerre pour l'Indépendance (1877—1878), le Théâtre National bucarestois s'est identifié, dès cette première époque de son existence, aux espoirs et aux hautes aspirations des habitants de la capitale — d'abord — et à celles du peuple entier de la Roumanie. C'est ainsi — et dès le début — que cette institution culturelle avait lié son destin à celui du peuple de ce pays. Le Théâtre National a combattu en même temps que le peuple et a péniblement souffert à ses côtés pendant les années de la première guerre mondiale, de même qu'il fut son digne représentant dans les émouvantes journées de gloire que vécut ce peuple lorsqu'il réalisa son rêve national séculaire: l'union de toutes les provinces historiques roumaines dans un état unique, la ROUMANIE, en 1918. Et il suivit, d'une manière symbolique poignante, le destin du pays et du peuple roumain, pour se consommer dans les flammes, pareil à un holocauste suprême, sous les bombes de la sauvagerie nazie en août 1944, le jour même de l'élibération de la Roumanie, destiné à marquer dans son histoire le début du nouveau chemin et le plus brillant que ce peuple allait prendre: celui de la renaissance de sa dignité nationale.

Dans les jours qui suivirent les festivités de cette émouvante commémoration, nous avons sollicité un entretien à l'artiste du peuple Radu Beligan, **directeur du Théâtre National de Bucarest, dans le but d'offrir aux lecteurs de notre revue une image plus complète et vivante de cette haute institution de culture roumaine et universelle.**


Le foyer du Théâtre National en train de devenir un musée d'art





Scène de la pièce classique roumaine «Coucher du soleil»

— Quelle est la signification de cette commémoration dans l'existence tellement active de ce Théâtre National?

— Lorsque, par un soir d'hiver de l'année 1852, l'on inaugurait le premier édifice du Théâtre National de Bucarest, on assurait non pas uniquement un foyer à la littérature dramatique originale et on posait non pas uniquement les bases d'une importante institution artistique. Dès le jour de sa fondation, la première scène du pays s'est considérée investie d'un rôle et d'une responsabilité beaucoup plus complexes: elles devait être un moyen de cristallisation, de fusion, d'expression de la pensée et de la sensibilité d'un peuple. D'un peuple qui aspirait à traduire en fait son idéal de liberté, d'indépendance, de justice sociale. La première scène du pays était appelée à éclairer et à animer les consciences dans le but de réaliser ces valeurs qui seules peuvent légitimer et confirmer l'existence d'une nation dans l'histoire et dans l'ensemble de la culture et de la civilisation de l'humanité.

— Cette chose était-elle possible dans la conjoncture politique de cette époque-là? Et compte tenu, surtout, de la position géographique aussi de cette zone où elle devait affirmer son existence?

— Effectivement, elle était extrêmement difficile. Mais ce Théâtre National-là avait réussi à s'affirmer et à se faire imposer, parce que les hommes qui l'animaient avaient compris que le théâtre roumain devait affirmer le sens, le charme et l'originalité de certaines traditions spécifiques, sans pourtant s'enfermer entre leurs limites, tout en démontrant les nombreux liens avec l'art des autres peuples et contribuant à l'unité de la culture universelle.

— Quelle fut, par la suite, le long des dizaines et dizaines d'années de son existence, l'importance, le rôle du Théâtre National de Bucarest?

— Depuis ce soir là d'hiver qui vit s'ouvrir les portes du premier local du Théâtre National — le Grand Théâtre, selon le nom qu'il avait à l'époque — 125 ans sont passés, de recherches, de découvertes, de questions, de sollutions, de luttes. Mais aussi et surtout de belles réalisations qui se sont constituées en un solide patrimoine d'œuvres littéraires dramatiques. J'ose les considérer parmi les arguments et les dons de la plus haute valeur par lesquels notre nation s'est manifestée, son désir de connaître, sa soif de beau, son message d'entente et d'amitié envers tout ce qui se trouve de plus haut et d'avancé dans la vie spirituelle internationale.

— Comment ce «rôle» de haute et noble responsabilité, que le Théâtre National de Bucarest s'est assumé, se reflète-t-il dans son activité publique?

— Je pense qu'il suffise de citer, parmi les affiches des deux ou trois dernières saisons théâtrales, les noms des auteurs dramatiques dont le Théâtre National s'est proposé d'en faire les exponents de son haut message de culture universelle. Aux côtés des auteurs dramatiques autochtones classiques et modernes — dont l'œuvre constitue le principal devoir de tout théâtre national — tels: Alecsandri, Hajdeu, Caragiale, Delavrancea, Davila, Sorbul, Victor Eftimiu, Camil Petrescu, Mihail Sebastian, Tudor Muşatescu, Mircea Ştefănescu, Lucia Demetrius, Aurel Baranga, Paul Everac, Horia Lovinescu, aux affiches de ce théâtre l'on a pu rencontrer les noms de fort nombreux représentants prestigieux de la culture universelle: Terence et Edmond Rostand, Shakespeare et Ostrovski, Tennessee Williams et Leon Kruczkowski, Gogol et Edward Albee, Senèque et Dürrenmatt, Arthur Miller et Alexei Arbuzov, Samuel Beckett et Maxim Gorki, Buero Vallejo et Ibsen. C'est des pièces de ces auteurs qu'est constitué le repertoire permanent du théâtre que, compte tenu des possibilités techniques que nous sont offertes par les trois scènes dont nous disposons, nous pouvons présenter non seulement en alternance avec les nouvelles «premières» mais aussi en même temps. De cette manière, nous faisons jouer, chaque saison théâtrale, de 20 à 25 pièces, dont 10 à 12 «premières» de la saison, le reste étant des spectacles présentés dans les dix dernières saisons théâtrales.

— Combiens nombreuses sont les «forces» — personnel artistique et technique — qui vous permettent de soutenir une pareille activité?

— Il me serait impossible de vous le dire au juste, mais je pense bien que leur nombre s'élève, en tout, à environ 650 personnes. Des comédiens, pourtant il n'y en a que 90, qui représentent trois générations de serviteurs des planches: des jeunes, des mûrs et des plus âgés. C'est avec ce personnel que nous sommes arrivés à donner, au cours de ces douze dernières saisons théâtrales, près de 10.000 représentations devant plus de 4.250.000 spectateurs. Et il ne s'agit, quant à ces chiffres, que des spectacles présentés ici, à Bucarest — car, cela va de soi, notre théâtre fait assez souvent des sorties et même des tournées de spectacles dans de nombreuses autres villes du pays. J'ai surtout omis de mentionner que le Théâtre National de Bucarest a entrepris, au cours des dernières années, plusieurs tournées de spectacles à l'étranger, ou participé à des festivals internationaux de théâtre. Ainsi, nous avons présenté des spectacles en France (en 1956 et 1970), en Italie (1957 et 1971), en URSS (1958 et 1971), en Autriche (1966), en Yougoslavie (1971, 1972, 1973), en Hongrie (1974), en R.D.A. (1976). Nous sommes fiers d'avoir dignement représenté l'art théâtral roumain lors de toutes ces manifestations, fait pleinement confirmé par les critiques de théâtre et par la presse internationale. C'est là le but que c'était proposé depuis toujours cette institution: celui d'être un digne représentant de notre culture nationale. Grâce aux possibilités exceptionnelles que nous sont offertes par l'appui officiel ainsi que par l'équipement technique moderne dont est doté le nouvel édifice monumental où se développe notre activité, le Théâtre National est à même d'élargir cette activité sur de nouvelles coordonnées. Le Musée du Théâtre National, installé au sous-sol du grand foyer, attire constamment un très important nombre de visiteurs par les émouvants témoignages qui marquent le passage des grands comédiens du passé de ce théâtre. Et le grand foyer même du théâtre est en passe de devenir une vaste collection d'art de grande valeur, dont les premières pièces sont constituées par plusieurs grandes tapisseries qui y sont exposées, ouvrages spécialement commandés à des artistes contemporains prestigieux. Nous avons commencé et continuons à faire l'acquisition d'œuvres d'art remarquables — peintures, sculptures, ferronnerie, céramiques — grâce auxquelles le grand foyer du théâtre puisse constituer pour les spectateurs une grandiose porte d'entrée dans l'univers d'art et de culture que le Théâtre National se doit de représenter. Dès à présent, cette ambiance culturelle est réalisée par les différentes expositions que nous faisons organiser dans le monumental espace du hall — expositions du livre, de gravures, de peinture — où l'on a fait installer une librairie permanente, fort appréciée par nos spectateurs, qui y trouvent, pendant les entractes, les dernières nouveautés éditoriales: littérature, critique, histoire, albums d'art. C'est une invitation suggestive, en même temps, adressée à nos spectateurs — et surtout aux jeunes, pour lesquels le Théâtre National doit constituer en tout premier lieu une haute école d'éducation artistique — de considérer ce théâtre un grand et riche centre de culture nationale et universelle. C'est à dire ainsi qu'il fut conçu, qu'il fut rêvé par nos prédécesseurs, lorsqu'ils ont ouvert ses portes, il y a 125 ans.

MUGUR MARDAN



LES LACS DE BUCAREST

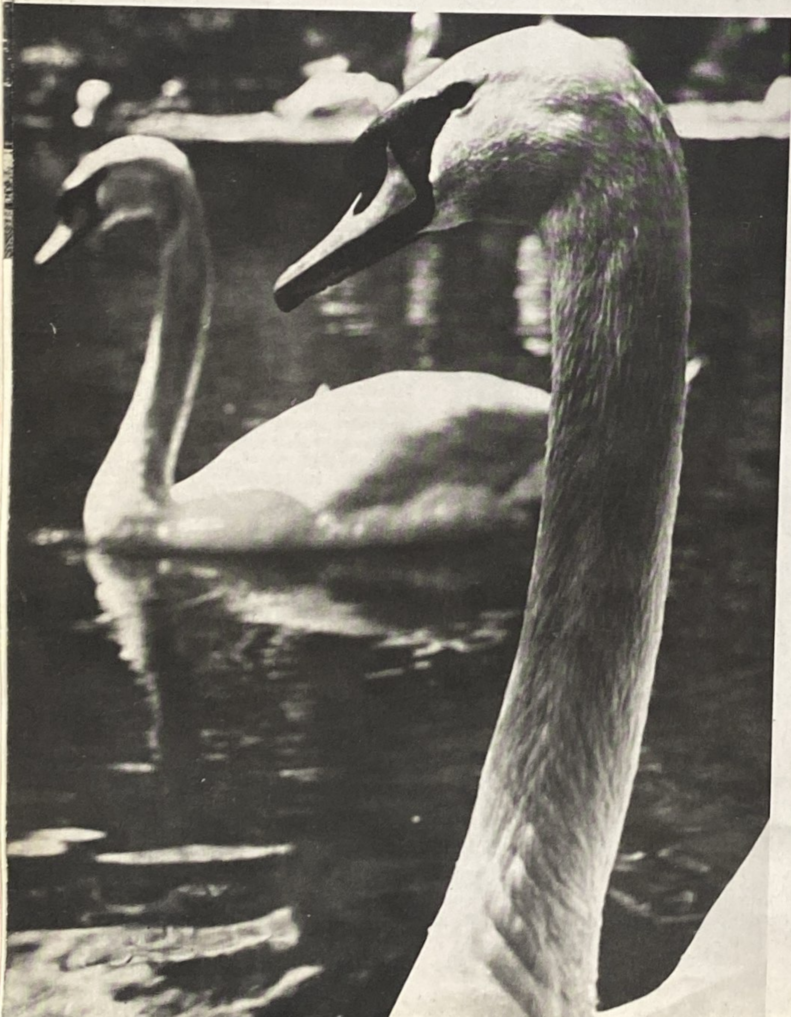
Il y a au nord de Bucarest une petite rivière à laquelle jamais poésie ni chanson ne fut encore dédiée par les habitants de la Capitale. Et combien la mériterait-elle! Car c'est la rivière Colentina qui a créé, petit à petit, le collier de lacs qui bordent le côté nord et l'est de la ville, la zone la plus belle, à la plus riche végétation et à l'air le plus pur. Voilà une dizaine d'années, la ville ne comptait, sur le cours d'eau de Colentina, que sept lacs. De nouveaux en firent leur apparition dernièrement. À base d'un vaste plan de modernisation de Bucarest, qui a démarré il y a quelques années, ce sont justement les nouveaux lacs et les zones complexes d'agrément aménagées sur leurs rives qui constituent la plus belle réalisation que les édiles destinent aux Bucarestois. La carte enregistre déjà les noms de certains miroirs d'eau qui n'existaient point jusqu'à présent — Chitila, Străulești, Grivița, Pantelimon I. En 1977, autour de l'intéressant monument qu'est le monastère Plumbuita — foyer de la culture roumaine pendant les siècles passés, avec école et imprimerie au XVIIe siècle — un nouveau lac a été formé, sur les bords duquel un splendide parc est en voie d'aménagement. D'autres lacs verront également le jour — Pantelimon II, Buciumeni, Flămînzeni. Sous peu, la rivière Colentina comptera 16 lacs formés par ses eaux, qui s'égrenneront sur une cinquantaine de kilomètres. Ces bleus miroirs de Bucarest atteindront 47 millions de mètres cubes d'eau. Chacun sera alors une oasis attrayante, équipée de tout ce qui est nécessaire pour les loisirs, les sports et les divertissements — cinémas, théâtres de plein air, bibliothèques, parcs, plages aménagées, débarcadères, terrains de sport. À elles seules, les places dont disposeront les plages aménagées sur les rives de ces lacs dépasseront le demi-million. Quelques détails, à titre d'exemple, quant aux aménagements du lac de Mogoșoaia, auprès duquel se trouve un important musée d'art féodal, installé dans un palais de style brancovan — et typique pour cet ancien style d'architecture roumaine —, sont de rigueur. Autour du lac, dont la plage est prévue pour douze mille personnes, un paradis sui-generis s'ouvrira devant les touristes: un complexe sportif (avec terrains de handball, wolley, tennis, golf), un ensemble d'ateliers destinés aux artistes peintres et sculpteurs, un théâtre de plein air avec une scène flottante, plusieurs restaurants, magasins, un débarcadère, des campings, un motel, nombre de villas et de bungallows pour le logement des touristes, un héliport.

À une plus grande ou à une moindre échelle, chaque lac sera doté d'un équipement pareil. En plus, le lac de Cernica disposera d'un port: en s'y embarquant sur un bateau-mouche ou sur sa propre embarcation, le touriste pourra ensuite gagner, par la rivière Mostiștea, le Danube, voire, encore plus loin, le mirifique Delta du Danube.

Il n'y aura sans doute personne à s'étonner, dans quelques années, de retrouver Bucarest en tant que port du Danube, donc en liaison navigable avec la Mer Noire.

Jusque là, il se trouvera peut-être quelqu'un pour dédier une poésie ou une chanson à cette modeste rivière Colentina qui, discrètement, nous a fait don, à nous autres Bucarestois, de tant de lacs magnifiques.

ION PREDA





Le lac Snagov

Le lac Mogoșoaia et le Palais des princes Brancovea



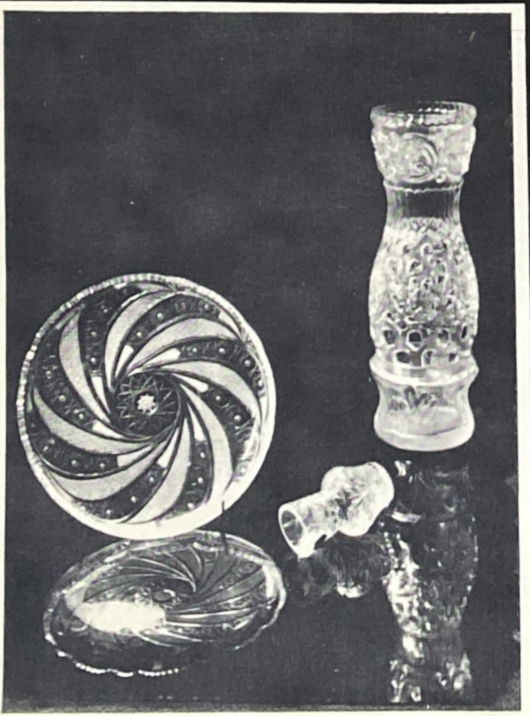
La nouvelle jeunesse d'une vieille industrie

Strictement selon des documents, le métier de la verrerie et de la céramique est considéré connu sur le territoire de la Roumanie depuis les XIII-e—XIVe siècles, quand des ateliers de verrerie existaient près des localités de Bixad-Olt (dép. de Covasna) et Porumbacul de Sus (dép. de Sibiu), ainsi qu'en maints autres endroits du pays. Le métier toutefois est beaucoup plus ancien, les gens de ces contrées le connaissant depuis près de deux mille ans. Des fouilles archéologiques entreprises sur presque l'ensemble du pays ont souvent fait apparaître de nombreux objets en céramique ainsi que des objets de verre datant déjà de l'époque romaine. Les vases découverts à Tomis et à Histria, au bord de la Mer Noire, les verres trouvés à Soporul de Cîmpie (dép. de Cluj), ainsi que d'autres objets de verre, très anciens et d'une haute valeur artistique, rapportés au grand jour après des milliers d'années d'attente à Poenești, près de Vaslui, en Moldavie, constituent quelques témoignages seulement de l'ancienneté de ce métier chez nous.

Au cours des dernières dizaines d'années les anciens ateliers et les vieilles fabriques de verrerie sont devenues, par leur reconstruction et nouvelle dotation, des entreprises industrielles de première importance, cependant que de nombreuses autres nouvellement construites constituent aujourd'hui une puissante branche industrielle roumaine, organisée dans le cadre de la Centrale de l'industrie du verre et de la céramique fine.

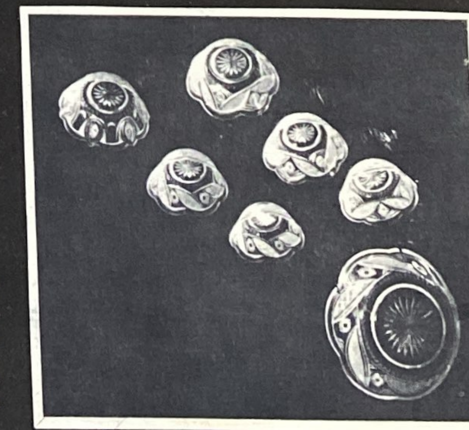






LES CRISTAUX EN TÊTE D'AFFICHE

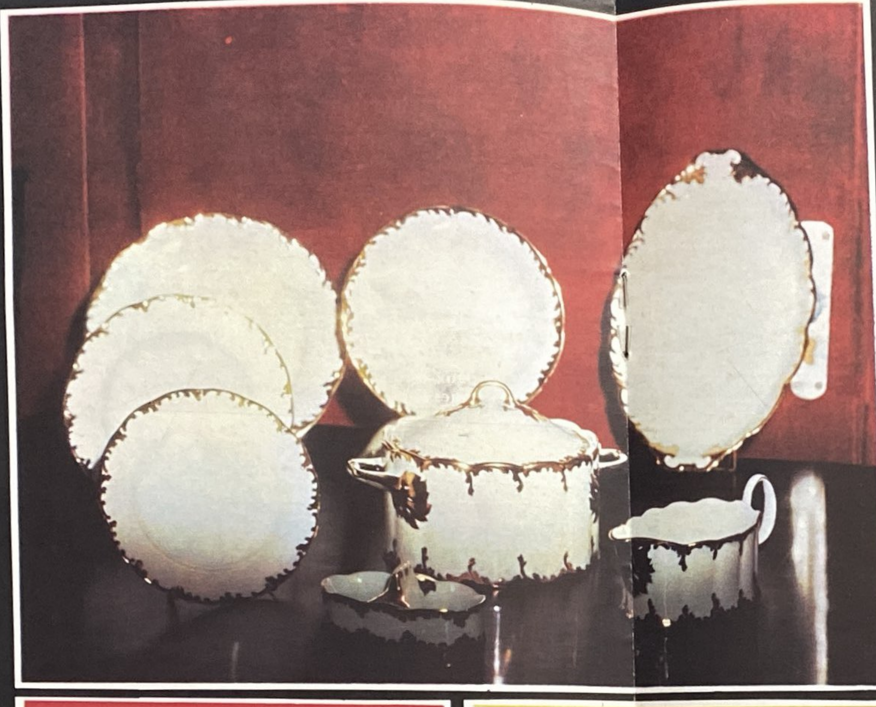
Des plateaux d'ornement, des services de verres sculptés de différents motifs floraux ou géométriques, des vases décoratifs ou vases à fleurs, services de vin, liqueur et compote, plateaux à fruits, bonbonnières, cendriers et autres articles pareils obtenus par soufflage et modélage manuel portent souvent la marque de l'unicité. Voici quelques-unes seulement des créations qui valent au cristal roumain une méritée appréciation, y compris de la part du public étranger. Car il faut bien le dire, chaque année, environ 70% des produits fabriqués constituent des nouveautés avec lesquelles les verriers roumains participent à de nombreuses expositions et foires internationales, dans des pays tels que les USA, le Canada, la Hollande, la Suisse, la Grèce, l'Allemagne Fédérale, l'Australie, l'Iran, la Tunisie etc.



Des porcelaines et de la faïencerie fine aux «racines» profondes dans le filon de l'art populaire

Les origines de la céramique se perdent dans histoire de ce peuple. C'est peut-être là l'explication de la vigueur que manifeste, jusqu'à nos jours, la production de poterie populaire. Ce n'est point par hasard que l'industrie de la céramique moderne recherche et redécouvre de manière systématique des procédés et des motifs artistiques très anciens pour les créateurs de porcelaines et de faïancerie fine, considérant l'art populaire de la poterie comme une permanente source d'inspiration. A l'appui, dans ce sens, se constitue le large éventail de l'assortiment, qui, de quelques dizaines de produits en 1975, est augmenté à 240 articles (grande série) et à 130 (têtes de file et articles uniques) en 1978. Voici, pour l'exemple, quelques-uns des produits les plus sollicités sur le marché. Puisque, en matière de porcelaines, la variété de l'assortiment est d'une très large amplitude, l'énumération des produits pourrait commencer par les articles ménagers (services de table pour 6—12 personnes, services de thé ou de café, eau, vin ou liqueur, services pour le dessert etc.) jusqu'aux articles de décor, tels que: assiettes, vases, plateaux à fruits, bonbonnières et autres. Tous ces articles sont exécutés dans une gamme fort variée de formes et de dimensions, ayant la décoration réalisé par technique mécanique ou à la main et en utilisant des pâtes coloriées par de différents procédés.

Quant à la céramique fine, tant soit sommairement, nous devons mentionner qu'il s'agit surtout de vaisselle en général, c'est à dire de services d'eau, vin, thé ou sorbets, suites d'assiettes, tasses, plateaux et autres, chaque article produit se distinguant par une ciselure très soignée et une ornementation choisie.



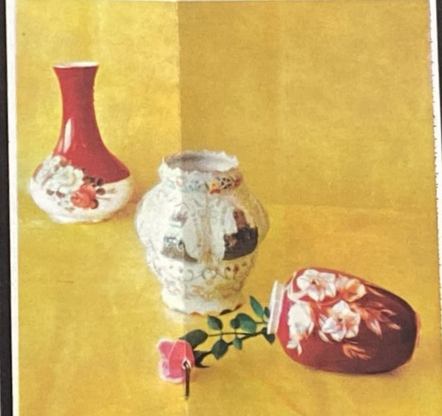


ET POUR FINIR — LES CORPS D'ÉCLAIRAGE

Ennoblir la lumière — voilà une autre préoccupation majeure de la verrerie roumaine. Des abat-jour, lustres, appliques, lampes de chevet, lampadaires, candelabres... Une infinie richesse de modèles, de couleurs et de dimensions. Chaque produit — suivant une conception originale — (métal, bois ou verre) est une véritable œuvre d'art, destinée à rehausser le charme et l'intimité d'un intérieur. Ce n'est point par hasard, donc, que, à l'instar des autres produits de la Centrale de l'industrie du verre et de la céramique fine, les corps d'éclairage fabriqués en Roumanie jouissent également de succès sur le marché extérieur. Avec la contribution de ses chercheurs et créateurs talentueux et disposant de moyens et de techniques modernes de production, l'industrie roumaine du verre et de la céramique se constitue en domaine d'activité distinct et remarquable, impliquant une profonde activité artistique; ses produits peuvent être considérés donc de véritables pièces d'art, se trouvant à tout moment à la disposition des amateurs de beau, partout au monde.

En guise de conclusion — une vieille industrie, un métier très ancien censé, vivre à de nouvelles dimensions, sa nouvelle jeunesse.





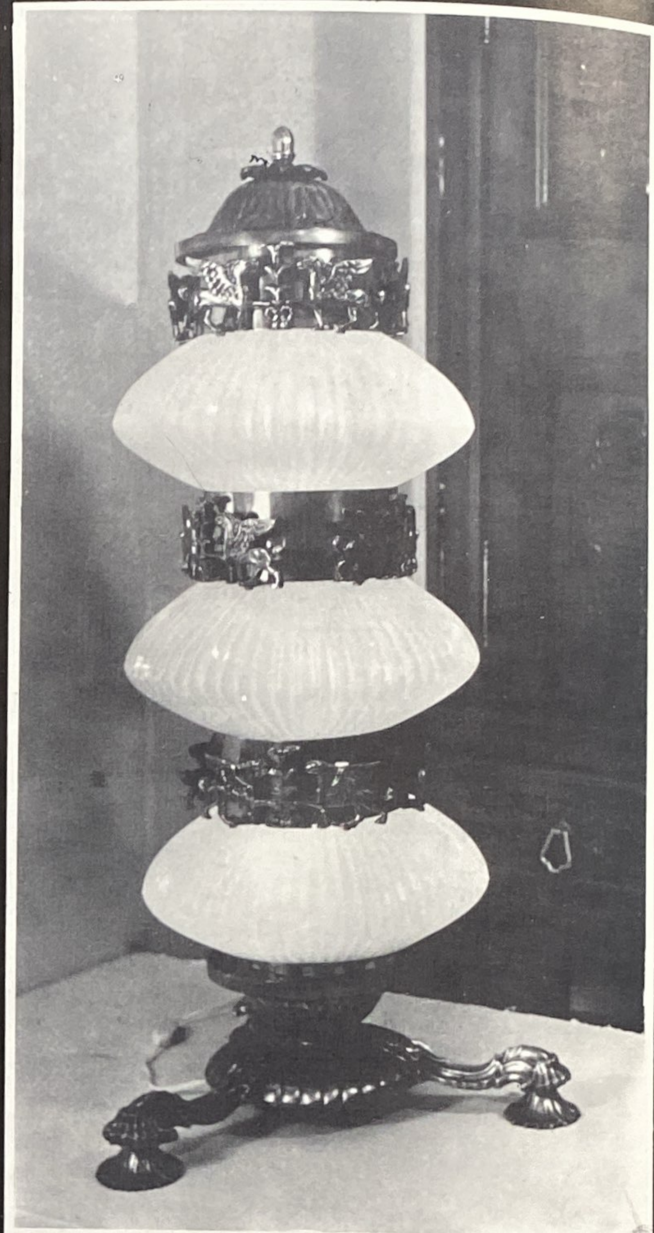








Texte et photos: LICĂ IOSIF





Pour
tout renseignement
ou commandes
s'adresser à

CISCF

**Centrala
Industriei Sticlei
și Ceramicii Fine**

Bd. Muncii, 171
București sectorul 3
Tél. 27.30.40 — 27.35.95
Télex: 11.869





JACQUELINE MELLANA:

UNE TOURISTE SUISSE AU MARAMUREȘ

Nous étions trois amies, également impatientes de découvrir un pays dont le folklore musical nous fascinait. J'étais alors loin de m'imaginer que par l'amour que je portais à cette musique, j'allais pénétrer dans un monde d'une richesse incomparable et découvrir peu à peu les mystères, la profondeur et la vitalité exceptionnelle de l'âme roumaine. La joie et l'espoir au cœur, nous prenons donc la route, un matin de juillet, direction soleil levant. L'Autriche, affable et souriante, puis l'immense plaine hongroise auront bientôt déroulé derrière nous leurs 1500 km de routes surchauffées. La Roumanie, enfin. Ici, des noms de villages qui chantent, une impression de chaleur humaine, de retrouvailles fraternelles. Cluj-Napoca, Dej. Des collines bleues au lointain brumeux. À Baia Mare le relief s'accentue. Quelques «serpentines», comme on appelle si joliment dans ce pays les lacets de la route, et nous franchissons la chaîne boisée au-delà de laquelle s'étend, comme une récompense au bout du chemin:





LE MARAMUREȘ, SYMBOLE DE LA DIGNITÉ SOURIANTE

Coin de terre préservé qui reste pour nous le symbole de la grandeur, de la dignité souriante et d'une extrême hospitalité. Maramureș: trois ans que ce nom me fait rêver. Et m'y voilà!

Alors que j'y songe, presque incrédule, une petite pluie fine semble vouloir s'installer pour de bon et le ciel prend une épaisseur grise uniforme. Qu'importe, voici le premier village. D'immenses portes sculptées, prolongées par de hautes palissades, abritent la cour et, derrière, la maison de bois aux larges poutres horizontales. Patient travail de l'artisan-paysan, ces superbes entrées se composent de la petite porte, à la dimension de l'homme, et de la grande porte à deux battants, réservée aux charrettes. Des motifs géométriques, symboles universels et éternels du soleil taillés avec des outils très rudimentaires, donnent à ces entrées une allure de noblesse et d'antique grandeur. Les unes ont pris la teinte grise que les intempéries et l'âge leur ont imposée; d'autres ont encore la couleur chaude du bois neuf.

Nous avons tout le temps de contempler ces chefs-d'œuvre de la créativité populaire, car la circulation se limite ici à quelques camions et deux ou trois voitures de tourisme qui roulent, comme nous, en toute quiétude.

Nous nous arrêtons pour prendre quelques photos; aussitôt apparaissent, non pas des visages méfiants figés derrière leurs fenêtres (!), mais des hommes, des femmes et des gosses qui avancent pour nous saluer. On cause, on sourit, les regards sont droits et clairs.

— Mais où allez-vous passer la nuit? (il est à peine 4 heures de l'après-midi!) Restez donc ici, chez nous, ça nous ferait plaisir.

Et chacun de vouloir nous persuader que nous serons **mieux** reçues chez lui... Or, nous désirons continuer jusqu'à Săpînța le même jour, et y dresser notre tente. L'idée que nous puissions dormir «sous une toile» (trois femmes sans mari) les effraie un peu:

— Il fait froid la nuit, et puis il pleut aujourd'hui.

Nous promettons solennellement de revenir loger ici, si le mauvais temps persiste. Tout le village rassemblé là nous fait alors des signes d'adieu, agitant les bras et riant: «Pe curînd, pe curînd...» («A bientôt, à bientôt...»)

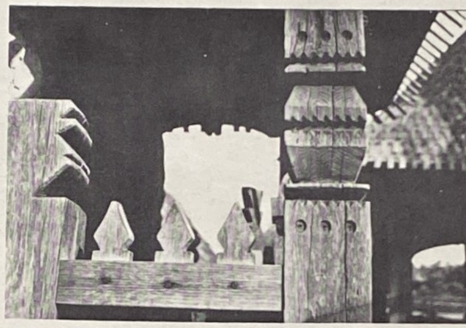
SUR QUELLE CARTE FIGURE CE PETIT VILLAGE?

Deseşti: Quelques maisons alignées de chaque côté de la route, comme toujours, maisons de bois derrière leurs grandes portes sculptées... «Visitez l'église de ce village, classée monument historique» affiche un panneau fraîchement peint. Nous nous arrêtons. Ce sera l'un des moments les plus touchants du voyage...

Des enfants nous accueillent, avenants et empressés. L'un d'eux, 12 ou 13 ans, se met à parler français, et ma foi pas mal du tout. Il semble très heureux de pouvoir utiliser ses connaissances et se propose comme guide pour la visite de l'église. Un des gosses est expédié avec ordre de rapporter la grosse clef. Il détale, pieds nus, comme un lapin; ce sera lui qui nous attendra, tout essoufflé, à côté du cimetière.

Escortées de nos cinq enfants, nous pénétrons dans l'église. L'un d'eux nous fait remarquer une fresque, grignotée par les siècles, l'autre pointe son doigt vers le plafond, le troisième nous précède vers l'autel. Le plus petit écoute les commentaires d'un air penché et trotte derrière nous, un immense chapeau de feutre sur la tête, ce qui lui donne un air de jeune petit vieux très attendrissant. L'aîné des garçons ouvre un très bel exemplaire des évangiles, manuscrit et richement enluminé. Il feuillette lentement ce trésor, recherchant les plus belles pages, prenant son temps, admirant lui aussi... Il nous explique même qu'un hérétique a autrefois profané cette bible en y ajoutant des paroles sacrilèges. En effet, une petite écriture très fine court au bas de certaines pages et même en travers des lignes. Laborieusement, notre guide essaie pour nous de déchiffrer quelques mots qu'il traduit aussitôt.







Au moment où nous nous apprêtons à quitter l'église, un des gosses nous arrête: «Attendez, je vais vous montrer quelque chose de beau, parce que je vois que ça vous intéresse». Intriguées, nous restons plantées là tandis que notre petit ami nous offre le suspense d'une escalade périlleuse: trois pas d'élan, un saut de carpe et le voilà perché à la verticale du narthex, essayant de s'introduire dans la tour en se hissant des deux bras. Puis il se met à bondir d'une solive à l'autre, souple comme un chat. On l'entend tirer sur quelque chose et on l'aperçoit, pendu à 8 mètres au-dessus de nos têtes, un gros tableau sous le bras. Nos cœurs battent la chamade. Le gosse entreprend alors une redescente précautionneuse, faite de petits bonds successifs, très prudents, son lourd fardeau serré contre lui. Parvenu à la hauteur du plafond, il s'accroupit au bord de la trappe et, au risque de se rompre le cou, tend son précieux trésor vers les bras hissés de son ami qui, lui aussi, tient en équilibre instable sur une saillie du mur! Sautant à terre tous les deux, ils nous apportent alors, la tenant de leurs quatre bras réunis, LEUR icône. Sans un mot, ils observent l'expression de nos visages penchés. «On la conserve dans le clocher, celle-là, on la sort seulement à certaines occasions et on la montre qu'à ceux qui aiment...»

Paradoxalement, je ne me rappelle pas bien cette icône, sinon qu'elle m'avait semblé très belle. Mais l'amour de ces gosses pour leur terre, de cela je me souviendrai. C'est admirable: ils ont redonné son sens véritable au mot TRADITION: ce lien profond avec les ancêtres, ce respect des choses transmises et reçues, cette sensibilité devant ce qui est beau et vrai, le besoin aussi de faire partager les richesses d'un héritage séculaire.

A travers l'histoire de ce peuple de bergers et de paysans, la tradition VIT ainsi dans l'icône et dans la porte sculptée, dans la doïna *) du pasteur, le chant funèbre ou le «cîntec de nuntă» (chanson de noce), dans la trame patiemment tissée, dans le geste tellement simple de la fileuse. Puisse-t-elle, cette tradition, rester à jamais vivace et authentique; puisse-t-elle défier la corrosion que pourrait lui infliger un siècle en folie et survivre à toutes les malédictions, comme elle n'a cessé de le faire au cours des âges et des épreuves endurées.

UN HUMOUR SOLIDE, DÉPOUILLÉ COMME UN ANTIQUE PROVERBE

Et nous voilà reparties, émues et songeuses, en direction de Săpînța, petit village que son «cimetière joyeux» a rendu célèbre. Ce nom de Săpînța évoque pour moi tout un univers... Un monde où la lumière dorée se mêle au goût sucré des prunes sauvages, un monde où revivront dans notre mémoire ces poèmes scandés par une voix d'enfant, ces chants du terroir, le sourire de la petite fileuse dans le matin clair, les conversations interminables au bord de la rivière avec les jeunes du village. Et puis ce sont aussi les bleus et les ors du «cimetière joyeux», la fraîcheur de l'eau et la joie du bain communautaire, le goût brûlant de la țuica dont la bouteille circulait à la ronde... Et comment oublier ce tout petit violoniste, assis par terre au milieu des moutons, qui jouait, la tête penchée, une danse de son pays?

A notre arrivée, ce sont, là aussi, des enfants qui nous prennent en charge: une fillette, longue jupe, pieds nus, foulard blanc et regard intelligent. Elle et deux bambins nous conduisent au «cimitir vesel» (gai cimetière), ombragé par des pruniers au feuillage clair. Larges croix de bois peint où s'inscrivent en quelques vers la vie du défunt, un trait de son caractère ou les circonstances de sa mort. Un **humour** solide comme la terre, piquant comme le sel, dépouillé comme un antique proverbe.

Les croix les plus récentes rutilent sous leurs couleurs toutes neuves; l'artiste a fait de chacune un petit chef-d'œuvre et pourtant l'ensemble frappe par son unité et par l'atmosphère de «joyeuse» sérénité qui s'en dégage.

Nos civilisations super-industrialisées se targuent d'anéantir tous les tabous qui enchaînent l'homme un pauvre esclave. Mais elles ont brillamment réussi à en fabriquer un nouveau, et de taille: le tabou de la mort. On n'en parle que par prudents détours ou en tant que sujet métaphysique; et, bien entendu, en pensant à celle des autres! Plus que jamais on a fait reculer les limites de la mort, mais on n'en a jamais eu aussi peur. Ici, à Săpînța, elle reprend sa vraie dimension; c'est un simple épisode de la vie des hommes. Cruelle, amère, généreuse parfois, elle va son chemin dans le monde des vivants. J'ai réalisé brusquement tout cela en méditant au milieu de ces tombes aux couleurs éclatantes. J'ai alors envié ces hommes de la terre, de la montagne et de la mer qui savent encore, eux, prêter à la mort la place qui lui revient, en parler tranquillement et la considérer sans étonnement lorsqu'elle s'approche.

(à suivre)

*) **doïna** — genre typique de chanson populaire roumaine, nostalgique et poétique (N. R.)



FORMULES DE VACANCES

RIT (Rail Inclusive Tour). Système tarifaire et formule individuelle de vacances dans le tarif ferroviaire international.
Les voyages RIT sont également pratiqués par des groupes de jusqu'à 10 personnes. Cette formule est un I T individuel dans le prix duquel sont inclus le voyage par train (1ère ou IIème classe) et un arrangement hôtelier (pour 5 nuitées, d'habitude) susceptible d'être appliqué aussi à des villas, bungalows, villages de vacances, campings; cette formule peut être combinée avec des croisières fluviales ou maritimes.
Le tarif global RIT peut inclure différents services (demi-pensions ou pensions complètes, transferts, visites, excursions etc.) Les voyages RIT peuvent être organisés aussi pour les week-ends (manifestations culturelles ou sportives). La durée maximale des vacances RIT est de deux mois.
La Roumanie, de même que les autres pays ayant adhéré au systeme RIT, accorde pour le voyage une réduction de 20% par rapport aux tarifs internationaux en vigueur. Pour les wagons-lits la réduction est de 15%.
INTER RAIL. Système tarifaire concernant les moins de 21 ans, qui accorde, à base d'une carte de voyage (train IIème classe), les facilités suivantes: 50% de réduction sur le réseau inférieur; libre accès aux réseaux ferroviaires appartenant aux autres pays ayant adhéré à ce système. La carte INTER RAIL de type abonnement est valable un mois durant à partir de la date du premier voyage, les autres y étant inscris successivement.
EURAILTARIFF. Système tarifaire international à l'intention des touristes individuels de l'Amérique du Nord et du Sud, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australie, leur offrant la possibilité de se procurer aux agences de leurs pays des cartes de voyage valables dans 18 pays européens, la Roumanie y compris.
AVANTAGES. Tarifs garantis pour une durée d'un an. Les tickets gardent leur valabilité 6 mois durant du moment de l'émission. Interruptions illimitées à l'intérieur de la période de valabilité. Tickets gratuits pour les enfants de moins de 4 ans (sans place). 50% de réduction pour les enfants de 4 à 12 ans.
À base du système on peut effectuer des voyages simples, aller-retour et en circuit.
EURAILGROUP. Système similaire à l'EURAIL-TARIFF, et concernant les groupes de touristes et non pas les touristes individuels.
AVANTAGES. Réductions pour les groupes de plus de 25 personnes. Réductions pour les jeunes constituant des groupes d'au moins 10 personnes. Les réductions varient entre 20 et 40% par rapport aux tarifs usuels. Une gratuité est accordée à chaque groupe de 25 voyageurs. Les tarifs sont garantis pour la durée d'un an.
EUROPABUS. Formule moderne de tourisme routier itinérant à l'intention des touristes européens, aussi bien qu'à ceux venant d'autres continents. Dans les tarifs sont inclus: voyage, services hôteliers et repas (au cas où le voyage prévoit une ou plusieurs nuitées).
À partir de 1975 est entré en fonction l'arrangement roumano-hongrois concernant la route Braşov — Tîrgu Mureş — Budapest avec nuitée à Tîrgu Mureş deux fois par semaine entre 1er Mai et 30 Septembre).
AVANTAGES, 10% de réduction pour les groupes d'au moins 6 personnes. 20% de réduction pour les voyages aller-retour. 50% de réduction pour les enfants de 6 à 14 ans. Gratuité pour les enfants de moins de 6 ans pour lesquels on ne sollicite pas de places.
Renseignements et tickets peuvent être obtenus dans tous les points du système EUROPABUS de l'Europe et de l'Amérique.





DE LA CHAISE ROULANTE AUX VACANCES DE SKI



Un matin de l'hiver dernier, j'ai trouvé sur mon bureau une lettre assez peu commune. Elle m'était adressée par une dame dont je ne parvenais pas à déchiffrer le nom, qui m'invitait à passer un week-end avec sa famille, à Poiana Brașov. C'était une lettre correcte, d'une politesse quelque peu excessive, qui était d'usage du temps de nos grands-parents, mais qui semblait être adressée à un vieil ami de la famille. «Je suis, avec mon mari et mes enfants, à deux heures de Covasna *, dans mes premières vraies vacances de ces dix dernières années au cours desquelles, vous le savez aussi bien que nous, nous avons beaucoup souffert. Je crois que cela vous ferait bien de plaisir de nous voir tous skier», m'écrivait-elle, entre autres. J'avoue que je suis très peu intéressée par des spectacles sportifs de ce genre. Cependant, la lettre de cette dame inconnue mentionnait des choses et des lieux qui m'étaient familiers, sans préciser en quelles circonstances nous nous étions connues, ce qui eut sans doute expliqué le fait qu'elle semblait certaine que j'allais accepter son invitation. Et ceci a éveillé ma curiosité.

Le lendemain matin j'arrivais à la réception de l'hôtel où elle m'avait écrit qu'elle logeait, essayant d'apprendre qui était celle qui, tout étant une amie, m'écrivait en utilisant le pluriel de politesse. Qu'est-ce que l'avait déterminée à mettre tant de mystère dans une signature et, en même temps, à présenter nos relations sous un jour tel qu'il avait incité ma curiosité? Pourquoi m'appelait-elle en plein hiver ici, au milieu de la nature, alors que notre seule relation, assez frêle, d'ailleurs, s'était nouée, comme elle l'indiquait dans la lettre, en été, «dans un espace fermé»?

A certaines de ces questions, c'est beaucoup plus tard que j'allais recevoir des réponses. Pour l'instant, je devais monter au sixième étage de l'hôtel «Alpin», où, dans les appartements rose et vert m'attendaient ceux qui m'avaient appelé.

...Je les avais connu il y a longtemps, à une réception. Elle, timide, taciturne, modeste, se perdait dans la foule brillante et bruyante. Elle se tenait debout, un chrysanthème violet à la main, les yeux mi-clos, suivant du regard un homme grand, aux larges épaules, vêtu d'un smoking blanc, qui buvait, dansait, flir-

* voir fiche technique ci-contre.



Quand il a fait les premiers pas, cela a été une fête. Puis, il entra dans la seconde phase du traitement, où il fallait combiner les facteurs naturels thérapeutiques avec l'aéro-, l'ergo- et la kinothérapie. Il avait recouvré la volonté, la force de travailler et de vivre. Il faisait de longues randonnées dans les parages et même un peu de sport. A un certain moment, il écrivit à mon ami qu'il avait recommencé à skier. C'était le signe certain de la guérison totale. Cependant, l'été, ils continuaient de venir à Covasna. Une fois, le Dr Benedek les avaient rencontrés dans la Clairière des Fées, où ils se promenaient. Ils avaient l'air d'un couple heureux. Dans leurs yeux, on distinguait une lueur étrange. «J'avoue, me dit mon ami, que je n'osais pas les approcher. J'avais peur de les importuner. Leur image persiste encore dans ma mémoire. Parfois, il me semble saisir un regard perçant, ou voir passer une ombre. Et alors, je me rends compte, à regret, que nos chemins ne se croiseront plus jamais. Je crois que c'est là l'un des aspects tristes de la condition du médecin».

LUMINIȚA DOJA



tait, racontait toutes sortes de choses, riait, passait sans cesse d'un groupe à l'autre, à la recherche de nouveaux partenaires de conversation, s'adressait à tous et à personne... De temps à autre, le visage de cet homme devenait cramoisi et ses yeux fixaient le vide, il interrompait brusquement l'anecdote qu'il était en train de raconter. Et, tandis que l'assistance demeurait fascinée par cette très originale manière de «mettre en scène» un mot d'esprit, elle le prenait doucement par le poignet, massant un certain point de son avant-bras. Elle souriait et, dissimulant sa panique, lui soufflait quelques mots à l'oreille. Il sursautait mais, sans se retourner vers elle, figé, le visage crispé, il terminait l'anecdote qu'il avait commencé à raconter avec bonne humeur. Puis, ils se retiraient dans un petit salon contigu à la salle. Là, elle lui faisait avaler quelques pilulles colorées et, après l'avoir aidé à s'asseoir dans un fauteuil, elle restait auprès de lui et le regardait en silence jusqu'à ce qu'il se décidait de se lever et d'aller se mêler de nouveau à la foule dans laquelle elle le suivait comme une ombre.

Quelques mois plus tard, je les ai revus à une foire internationale organisée dans un pays d'Europe centrale. Il était dans un fauteuil roulant. Elle avait maigri énormément. Ils avançaient lentement s'arrêtant longuement devant les stands où étaient présentés des médicaments, se consultaient des yeux. Ils demandaient des précisions. Puis ils partaient plus loin. Et de nouveau s'arrêtaient, posaient des questions... Je les suivais de loin. Lui, il était de plus en plus découragé et ses épaules étaient tombantes. Elle le caressait avec une tendresse infinie. A la sortie, ils sont passés tout près de moi, sans me remarquer. Elle serrait sur sa poitrine un porte-documents plein de dépliants, guides, vademecums thérapeutiques et agendas médicaux. Elle était désespérée et elle ne voyait ni entendait rien autour d'elle. Seulement lorsqu'elle se penchait sur lui pour arranger le plaid à carreaux qui couvrait ses jambes ankylosées elle souriait chaleureusement, pour lui donner du courage. Il la regardait droit dans les yeux et ce regard était comme une caresse.

— Tu les connais? j'entendis dire, soudain, derrière moi, une voix.

— Oui, un peu. Disons plutôt que j'en ai entendu parler — répondit, au bout d'un moment, une autre voix.

— Il n'en a plus pour longtemps. La nuit, il ne peut pas dormir à cause de douleurs, continua, tout bas, la première voix. On dit que c'est une maladie de famille. Il paraît que son grand-père s'est suicidé suite à une semblable crise nocturne. Son père est mort il y a cinq ans, après qu'on lui avait amputé les jambes et le bras droit.

— Horrible, réussit à souffler la seconde voix.

Je ne les écoutais plus. Je m'étais, tout à coup, souvenue des explications que m'avait fournies un de mes amis, cardiologue à Covasna. «On a, depuis très longtemps, remarqué que les mofettes (émanations de gaz d'origine post-volcanique) influencent favorablement les maladies vasculaires oblitératives d'étiologie différente. L'on a constaté que, suite aux mofettes et aux bains carbogazeux, se produit une dilatation des capillaires cutanés, des vènes et des artères des plexus subpapillaires. Suite à cette dilatation, l'afflux de sang de la surface corporelle respective s'accroît, la peau rougit, la tension artérielle systolique diminue et les valeurs oscillométriques augmentent. Après les trois premières années de cure bianuelle, 99,9 pour cent des malades qui avaient les jours comptés sont récupérés et rendus à la vie normale...»

Je leur ai écrit. A l'époque, je ne savais pas encore qu'à Covasna se trouve l'unique station balnéaire de ce genre du monde entier. Je leur conseillais de s'adresser au docteur Benedek, de Roumanie. Après un certain temps, mon ami médecin m'a dit qu'ils étaient arrivés à Covasna. Ils lui avaient raconté une histoire compliquée, d'où il ressortait qu'ils avaient parcouru le monde d'un bout à l'autre, qu'ils avaient été dans des grands sanatoriums, qu'ils avaient dépensé des sommes immenses pour payer les médecins et se procurer des médicaments, mais que la maladie, cependant, s'aggravait. Il ne pouvait plus manger, il parlait à peine, il perdait la mémoire, ses mains et ses pieds étaient devenus froids, il était incapable de marcher... Bref, toute la symptomatologie de l'artérite oblitérante, aggravée par le fait que, bien que diabétique, il refusait de suivre un régime alimentaire adéquat, et que, fumeur depuis quelques dizaines d'années, il n'avait pas la force de s'arrêter de fumer... J'ai appris qu'ils ont continué régulièrement le traitement. Elle l'accompagnait partout, à la mofette, dans la cabine de bain, à la gymnastique...

COVASNA

Station balnéaire permanente, située dans la dépression de Tîrgu Secuiesc, au pied du versant ouest des Monts de Vrancea, à 240 kilomètres environ de la capitale de la Roumanie, sur la ligne de chemin de fer Bucarest—Brașov—Brețcu, parallèle à la route nationale no. 1, continuée par la route nationale no. 11, puis, depuis la localité de Reci, par une route locale asphaltée.

Altitude: 550—600 m.

Climat: continental modéré, aux étés frais et aux hivers pas trop rigoureux, aux automnes longs et ensoleillés. Température moyenne annuelle: 7,5°C; température maximale en été: 17°C; température minimale en hiver: —3°C. L'humidité relative y est modérée, la moyenne annuelle étant de 78%. Précipitations annuelles: 525 mm en moyenne, les valeurs les plus basses étant enregistrées en février. Nombreuses journées de calme atmosphérique; vents faibles.

Facteurs thérapeutiques: sources d'eaux minérales carbogazeuses, bicarbonatées, chlorurées-sodiques, hypo- et hypertoniques; mofettes; boue thérapeutique.

Installations de cure: mofettes naturelles; bains de boues et onctions; installations pour hydro-, thermo-, électro-, inhalo- kinési- et physiothérapie, salles de thérapie occupationnelle, élongations; buvette pour cure interne d'eaux minérales.

Indications: affections cardio-vasculaires, maladies du tube digestif, affections hépato-biliaires; maladies associées: maladies de nutrition et de métabolisme, neurasthénie.

Capacité d'hébergement: deux hôtels (456 places, en chambres à un lit ou à deux lits).

Les repas sont servis dans les restaurants des hôtels.

Possibilités d'agrément: terrains de sport, golf, randonnées et excursions dans les environs (Poiana Zînelor, Poiana Porumbeilor, Camping...), avec le decauville de l'exploitation forestière ou le téléférique à Comandău, sur le cours de la rivière Bîsca Mare, dans les monts de Vrancea, en autobus ou par le train vers les villes proches (Tîrgu Secuiesc — 20 km, Sfîntu Gheorghe — 29 km, Brașov — 67 km) et en autocar dans le défilé de l'Oituz.

Voyage dans le vaste univers de l'enfance

Au commencement était la légende, issue d'un fait authentique, dont les héros furent des enfants. Le prince Etienne le Grand passa quelque temps, dans son enfance, au village de Borzeşti, où il se lia d'amitié avec quelques gamins de son âge, avec qui il jouait. Pendant l'un de ces jeux, une horde de Tartares, débouchant à l'improviste sur le village, tua son ami le plus cher. Du tronc du chêne où fut transpercé de flèches son ami, le voïévode allait faire construire, plus tard, l'autel d'une église. Le monument symbolique, qui semble encore témoigner en faveur de la véracité de la légende, a conservé, intacte, toute sa majesté.

Puis, pendant plus de cinq cents ans, aucun fait remarquable ne fut signalé dans l'histoire de Borzeşti, jusqu'à ce que, voici une trentaine d'années, sur le plateau où se rencontrent quatre rivières — le Trotuş, l'Oïtuz, le Caşin et le Tazlău — dévalant du vaste amphithéâtre des monts environnants, furent posées les bases d'un géant de l'industrie roumaine, le Combinat pétrochimique. A proximité, une ville nouvelle, la ville des chimistes, a été construite, abritant de nombreux jeunes ménages, qui donnèrent le jour à de très nombreux enfants. Dans la vie du municipe Gheorghe Gheorghiu-Dej, les enfants allaient jouer un rôle important, contribuant, ainsi que leurs parents, à la célébrité rapide de la jeune cité. Si la ville des chimistes a conquis, dans plusieurs pays du monde, une notoriété industrielle, les jeunes sportives roumaines, Nadia Comăneci, Teodora Ungureanu et leurs compagnes de l'équipe olympique de gymnastique la complétèrent d'une auréole sportive. Nadia et ses collègues font leurs études et s'entrainent dans cette jolie ville de Moldavie et, si l'on s'en tenait au nombre de lettres qui leur furent adressées après l'Olympiade de Montréal, il semble que cette ville soit connue par des dizaines de milliers d'habitants de la Terre.

Le troisième motif de célébrité de la jeune cité est également relié à l'enfance et se manifeste sur le terrain de l'art. A quelques centaines de mètres de la salle de sport des gymnastes se trouve l'Ecole générale Nr. 5. Il y a onze ans, un jeune professeur de dessin, frais émoulu de l'Institut des Beaux-Arts, institua, pour tous les enfants de cette école, de la première classe aux classes terminales, un cercle de dessin. L'école n'était pas profilée sur cette étude et le professeur, faute de tradition, ignorait les aptitudes artistiques de ses élèves. Ce que désirait Gheorghe Mocanu, c'était entraîner ses élèves dans une fascinante expédition à travers le monde éblouissant des couleurs. Il pensait que ce monde pouvait stimuler leur mémoire, leur imagination, leur sens artistique, leur capacité d'expression des émotions et des sentiments.



Il est vrai que la feuille de papier et la boite de couleurs font partie de l'arsenal de l'enfance, que des millions d'enfants du monde entier font leurs premiers pas dans l'univers de la connaissance par l'intermédiaire du dessin. Il est exact que tous les enfants se sentent attirés, d'instinct, par le dessin, et nous sommes sûrs qu'au moment où ce cercle fut fondé, peu de personnes accordèrent aux petits artistes le crédit habituellement dispensé aux pionniers. Il n'en est pas moins vrai qu'au bout d'un an, les dessinateurs en herbe de cette école furent qualifiés d'«enfants exceptionnels». Il en fut de même au bout de deux, trois ans, et chacun de s'étonner de l'aisance avec laquelle leur crayon pénétrait dans un monde peuplé de fées et de princes charmants, de vaillants voïvodes et d'épouvantables dragons. En 1970, ils remportèrent un premier prix au concours international «Les méridiens de l'amitié» de L'UNICEF; en 1971, puis en 1972, il en fut de même: une tradition naquit, et les prix accordés par des revues roumaines ou par des jurys internationaux — Avignon, Paris, Genève — continuèrent à enrichir chaque année le palmarès de l'école. Simultanément, les jeunes dessinateurs furent invités à participer aux expositions organisées au-delà des frontières, si bien que les dessins signés par les élèves des bords du Trotuş ont figuré sur les cimaises de New-York, la Haye, Munich, New-Jersey, en Floride, au Japon, en Inde, Israël, Nouvelle-Zélande, ainsi qu'au Palais des Nations de Genève. Les «enfants exceptionnels» de l'année 1966 sont devenus entre temps moniteurs du cercle, les vagues de jeunes dessinateurs, non moins doués, se sont succédées: c'était l'œuvre du Professeur, le fruit de sa confiance dans l'enthousiasme, la passion, le talent et la persévérance des enfants, dans un art inspiré par la beauté de l'environnement, plein de fraîcheur et d'exubérante fantaisie, nuancé des joies et des candeurs de l'Enfance.

Comment s'explique le grand nombre des prix obtenus par les membres du cercle de peinture du pied des Carpates roumaines, face aux exigences des confrontations internationales? Tout d'abord, parce que leurs dessins expriment les nobles idées de l'humanisme telles qu'elles sont conçues et appliquées par le peuple roumain tout entier: la lutte pour la paix, le sentiment de la liberté, de l'amitié et du respect envers tous les peuples du monde, les aspirations à l'équité, à la vérité et au bonheur. Les dessins deviennent ainsi des messages de l'art et de la culture roumains adressés à tous les enfants du monde.

Une des jeunes élèves a donné cette réponse à la question posée plus haut: «Dans la galaxie sans frontières de notre enfance dépourvue de soucis, il nous plait d'accueillir des enfants noirs, jaunes ou blancs avec lesquels nous formerons autour de la planète une ronde de l'amitié et prononcerons le mot Paix. Nous lâcherons la blanche colombe pour qu'elle survole chaque continent en transmettant ce message: "Nous voulons la paix et une enfance tranquille pour les enfants du monde". Des enfants petits et grands aux yeux de chiçorée et aux cœurs purs trempent leur pinceau dans la couleur sincère de leur cœur et peignent des sentiments et idéals. Nos dessins, répandant de toutes part l'odeur des épis et des fleurs des champs, sont bons, parce que tout le monde les comprend et les apprécie».

Les idéals pour lesquels milite de nos jours l'UNICEF sont dépeints avec une profonde sincérité par les enfants de Roumanie. C'est pourquoi leurs œuvres sont bonnes, et qu'une partie d'entre elles a pénétré dans un circuit de valeurs international. Il n'existe à proprement parler aucun problème débattu par la prestigieuse organisation des enfants du monde qui ne préoccupe les petits artistes de la ville de rencontre de quatre rivières moldaves. L'une de leurs créations a été sélectionnée pour décorer l'intérieur du Palais des Nations à Genève; à l'occasion des 30 ans de la fondation de l'Organisation des Nations Unies ont été présentés dans une exposition des dessins d'enfants roumains illustrant les dix points compris dans la «Déclaration des droits de l'enfant» de la Charte de l'ONU. À l'exposition «les méridiens de l'amitié» qui eut lieu en 1975 à Bucarest dans le cadre de la Conférence Européenne des Comités Nationaux pour l'UNICEF, les représentants de l'école Nr. 5 ont présenté un grand nombre d'œuvres. Enfin, à l'automne 1977, un «Club UNICEF-30» fut inauguré dans la ville de Gheorghe Gheorghiu-Dej, à l'occasion des dix années d'activité du cercle de dessin et des trente ans écoulés depuis la fondation de l'UNICEF.

«L'enfant roumain est universel, prétend le professeur Mocanu. Il est doué d'une capacité exceptionnelle de compréhension des problèmes qui préoccupent de nos jours l'humanité, il est capable de les saisir avec la compétence d'un diplomate, tout en entrevoyant la solution avec bien plus de simplicité».

Il y a cinq siècles, des enfants s'ébattaient sous les chênes de Borzeşti, et de leur jeu naquit une légende: la légende du droit des enfants à la liberté. Aujourd'hui, dans les mêmes lieux, les enfants perpétuent avec le pinceau et les couleurs, les jeux de l'enfance, en dépeignant, avec leur naïf talent, une page de légende du droit à la liberté de jeu des enfants du monde entier.

NICOLAE DOCSĂNESCU

«UNICEF» — ANGELA BULBOACĂ (13 ans)

«Michel le Brave» — ELENA BĂTRÎNU (14 ans)





«Enfance» — DANA GINA COSTEA (11 ans)



«MAÎTRE MANOLE» — PETHÖ TÜNDE (9 ans)

1001



VACANCES EN ROUMANIE, SANS INTERMÉDIAIRE

C'est toujours à l'**Agence de Prestations Touristiques Internationales Bucarest**, Boul. Magheru nr. 7, téléphone 16.77.91, telex 11188 AGETUR R, que vous pouvez vous adresser directement — par lettre, téléphone ou telex — afin de vous renseigner ou pour demander à vous faire organiser des vacances en Roumanie suivant votre propre formule et sans avoir à vous imposer le programme-type d'un groupe quelconque de touristes. Cette agence se trouve à votre disposition avec de nombreuses formules de vacances, dont les plus sollicitées sont

Cette agence se trouve à votre disposition avec de nombreuses formules de vacances, dont les plus sollicitées sont:

- séjour de vacances à la montagne, à la mer ou dans n'importe quelle zone touristique de Roumanie — dans des hôtels, villas ou bungalows;
- séjours de cure balnéaire et de traitements médicaux dans des stations balnéoclimatiques bien connues, telles: Bains Herculane, Felix, Tuşnad, Slănic Moldova, Sovata, Eforie, Mangalia, Vatra Dornei, Călimăneşti-Căciulata, Buziaş, Amara etc;
- traitements complexes de gériatrie — dans les établissements gérés par l'Institut de Gérontologie et Gériatrie sous la direction du Pr. dr. Ana Aslan — à Bucarest, dans les principales stations balnéaires et dans les villes plus importantes — en cliniques spécialisées ou hôtels de cure;
- vacances combinées mer-montagne;
- vacances itinérantes à travers la Roumanie, au volant de votre auto ou de celle que vous avez louée à l'Agence, avec ou sans chauffeur.

L'unique difficulté que doit surmonter le touriste est celle du... choix.



VACANCES IMPROMPTUES EN ROUMANIE

Vous êtes arrivé à Bucarest pour une rencontre d'affaires. Ou pour un congrès. Ou bien vous êtes simplement là dans un transit d'un voyage à destination plus lointaine. Et vous constatez disposer de quelques jours libres, non prévues à votre programme. Ou d'un week-end. Ou bien — c'est ce qui arrive fort souvent à de nombreux visiteurs occasionnels de Bucarest — un vif intérêt vous est éveillé par ce que vous n'avez pas réussi à connaître mais seulement entendu dire ou peut-être simplement deviné du reste de la Roumanie. Dans toutes ces situations-là, adressez-vous immédiatement pour un conseil ou — surtout — pour une «sollution» à l'**Agence de Prestations Touristiques Internationales Bucarest** — Boul. Magheru nr. 7, téléphone 16.77.91.

Cette agence spéciale, installée au centre de la capitale, au rez-de-chaussé même de l'immeuble où se trouve l'Office National du Tourisme «Carpaţi», est à même de vous offrir et d'organiser pour vous, sur demande:

- un week-end à la mer ou à la montagne;
- des excursions, d'une journée ou deux: sur le littoral de la Mer Noire, dans la Vallée de la Prahova, à Poiana Braşov, dans la zone des célèbres monastères peints de Bucovine, au fabuleux Maramureş ou vers le mirifique Delta du Danube;
- le tour de la Roumanie, de 5, 7 ou 12 jours — soit dans un groupe touristique organisé, soit par l'auto que vous avez louée à l'ONT, avec ou sans chauffeur, avec ou sans guide;
- un séjour touristique, de n'importe quelle durée, à la montagne ou à la mer;
- la visite de Bucarest et de ses environs: la cathédrale de la Patriarchie, le Musée du Village, le Palais du prince Brâncoveanu à Mogoşoaia, le lac et le Monastère de Snagov (tombeau du fameux voivode Vlad l'Empaleur), le Monastère de Căldăruşani et son Musée d'icônes, les ateliers du Monastère de Ţigăneşti (tissage de tapis, broderies, vêtements et ornements sacerdotaux);
- une soirée en style roumain, à un restaurant typique au programme de folklore.



L'ORIENT ET L'OCCIDENT DÉCOUVERTS... À PARTIR DE LA ROUMANIE

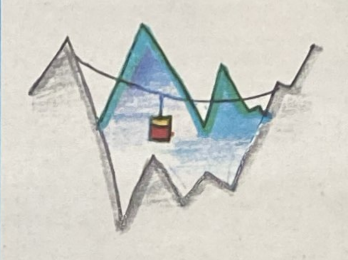
Une possibilité inattendue, de découvrir de nouveaux autres horizons, encore plus lointains, est offerte par l'Office National du Tourisme «Carpaţi» aux touristes étrangers arrivés à Bucarest; il s'agit d'une formule d'excursions externes de courte durée — par la voie des airs — en: URSS, Turquie, France, Angleterre, Grèce. Les plus importantes villes que l'on peut visiter au moyen de ces vols directs sont: Kiew, Istanbul, Paris, Londres, Athènes. Par suite des conventions établies entre la compagnie aérienne roumaine TAROM et les compagnies BRITISH AIRWAYS, AIR FRANCE et SAS, de nombreuses formules d'excursions sont offertes dans des conditions très avantageuses, le départ et l'arrivée à Otopeni-Bucarest. Ainsi: **Istambul** (2, 4, 5 jours, au programme libre ou organisé), **Londres** (individuellement ou en groupe, jusqu'à 8 jours, au programme libre), **Paris** (trois jours ou 6 jours, au programme libre).

Pour tous renseignements supplémentaires: ONT «Carpaţi» Agence de prestations touristiques internationales — Bucarest, Boul. Magheru nr. 7, tél. 16.77.91, télex: 11188 AGETUR R.



ARCHÉOLOGIQUE

Les chercheurs du Musée du Banat ont découvert, dans l'aire des villages Remetea Mare et Chişoda, un dépôt archéologique d'outils de pierre et d'os, figurines, vases antropomorphes et autres, attestant que les habitants de ces deux grands habitats néolithiques s'occupaient d'agriculture, l'élevage du bétail, la chasse et la pêche, le tissage, la poterie, le polissage de la pierre. Plusieurs autres objets datant des derniers siècles du troisième millénaire av.n.è., dont une hache de cuivre et une dizaine de vases en terre cuite, ont été retrouvés dans un tombeau, près du village de Giroc. Ces découvertes ainsi que celles, similaires, faites dans le rayon du municipe de Timişoara confirment une fois de plus que, vers la moitié du troisième millénaire av.n.è., ces zones du territoire roumain actuel étaient habitées par des tribus des populations thraces du nord qui se trouvaient en plein âge du bronze.



NOUVELLE VOIE DES AIRS

Dans les Bucegi, montagnes situées entre la vallée de la Prahova et celle de la Dîmboviţa — vraissemblablement les plus fréquentées montagnes des Carpates roumaines — une nouvelle ligne de téléphérique à cabines vient d'être mise en exploitation; c'est la deuxième ligne de transports par cable qui conduit les touristes de la Vallée de la Prahova sur les hauteurs des Bucegi. Cette ligne relie la localité Buşteni au chalet de Babele, dans le voisinage duquel se trouvent les fameux monuments mégalithiques du «Sphinx» et de «Babe» (les vieilles). De là, au bout de deux à trois heures de marche, on peut atteindre le sommet Omul (2.501 m altitude). La longueur de la ligne du téléphérique entre Buşteni et Babele est de 4.150 m — c'est-à-dire qu'elle est la plus longue ligne de transports par cable en Roumanie et la troisième en Europe. La durée du trajet est de 10 minutes; les cabines ont, chacune, une capacité de 35 voyageurs; la différence de niveau entre les deux bouts de la ligne est de 1.235 m.

Au cours de cette année 1978, trois nouvelles lignes de télésiège seront mises en service au profit des touristes — à Vatra Dornei, à Borşa et à Bunloc — ainsi que plusieurs téléskis (remonte-pente), à Poiana Braşov, à Predeal, au Semenic, à Petroşani.



L'AUTOMOBILE CLUB ROUMAIN

Au début de cette année, le nombre des membres de l'Automobile Club Roumain avait dépassé le chiffre de 200.000. Il y a en Roumanie, à présent, 85 filiales départementales et municipales de ce club, dotées d'ateliers d'assistance technique et pourvues d'une centaine d'installations de tests électroniques et d'autant de voitures de dépannage circulant sur les principales routes du pays. L'automobiliste ayant besoin de renseignements ou d'assistance technique peut appeler un numéro de téléphone unique, dans n'importe quelle ville: 12345, sauf Bucarest 12.34.56.

LE MUSÉE DE L'UNION

Cette année, le 1 Décembre, il y aura 60 ans du jour où la province roumaine ancienne de Transylvanie s'est unie à la Roumanie par la volonté de son peuple. Dans la ville d'Alba-Iulia, lieu où s'était déroulée ce jour-là une importante assemblée populaire roumaine ayant consacré cet acte historique, se trouve le Musée de l'Union, détenteur de plus de 130.000 objets et documents relatif à l'union de 1918. En vue de cet important anniversaire, le musée vient d'organiser de nombreuses manifestations — telles: expositions itinérantes, conférences publiques, une session scientifique de communications, la publication d'une revue hommagiale, des soirées muséales pour la jeunesse. Des excursions internes et de l'étranger ont été anoncées, spécialement organisées à l'intention de tous ceux que ces témoignages historiques intéressent, ainsi que les lieux où s'est réalisée la grande union.



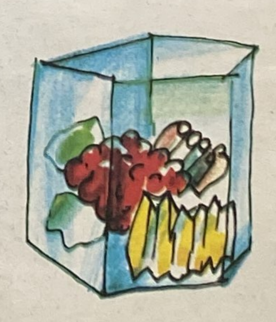
MANUSCRITS ANCIENS

Le complexe du Musée de la culture roumaine, installé dans le vieux quartier de Schei, à Braşov, a recemment organisé une exposition permanente du livre ancien. On y présente de nombreux manuscrits des siècles passés dont plusieurs inconnus jusqu'à ce jour, redigés à l'ancienne école roumaine de Schei, bien avant l'apparition de l'imprimerie dans cette zone de l'Europe. L'exposition présente également des exemplaires originaux de livres imprimés par le diacre Coresi, ce maître imprimeur ayant joué un rôle important à l'introduction et à la diffusion de la langue roumaine écrite au 16-e siècle.



HOBBY

A Bistritza — ville de Transylvanie qui conserve de nombreux édifices des siècles passés, tels la fameuse «maison de l'argentier» — il y a un habitant, Sima Toader, dont la passion pour la chasse lui a fait transformer sa maison en un véritable musée cynégétique, où l'on peut admirer des centaines de trophées remarquables qu'il a obtenus et conservés au cours de plusieurs dizaines d'années: cerfs, chevreuils, loups, ours et autres espèces de la riche faune des Carpates. «Le grand chasseur», ainsi appelé par ses concitoyens, a mis sa maison à la disposition des visiteurs



MUSÉES UNIQUES

Il y a, dans les limites du département de Hunedoara, toute une série de musées extrêmement intéressants, dont certains mêmes uniques non seulement pour la Roumanie mais aussi en Europe. En voici quelques-uns: le Musée de la Mine, à Pe-

troşani, présente l'histoire méconnue de l'exploitation du charbon dans la Vallée du Jiu; le Musée-mémorial Aurel Vlaicu évoquant la vie et l'œuvre de celui qui fut l'un des premiers aviateurs et constructeurs d'appareils de vol du monde; le Musée géologique et minéralogique de Brad illustrant l'exploitation de l'or dans cette région, datant de plus de 2000 ans, mais présentant aussi une extraordinaire collection de «fleurs» de mine (concrétions de cristaux); le Musée de Sarmizegetusa, riche de ses nombreux témoignages sur l'ancienne capitale de la Dacie, sur la civilisation matérielle et spirituelle des Daces et des Romains. Le Musée départemental de Deva est également une institution de ce genre qui attire l'attention de ceux qui désirent apprendre des détails sur cette zone, une de celles où s'est constitué le peuple roumain. Au cours des derniers mois, deux nouvelles collections y ont été organisées, comprenant des objets et créations artistiques populaires du «pays» des Pădureni (en roumain: gens de la zone des forêts) et du «pays» de Motzi — deux zones ethnographiques exceptionnelles, d'un haut intérêt.



RÉSERVE NATURELLE

Le lac de Fărăgău (dép. de Mureş), avec une superficie de 35,5 hectares, possède plusieurs espèces rares de flore et de faune, ce qui déterminera sûrement son inclusion dans la liste des réserves naturelles d'intérêt continental. Parmi les raretés de ce lac: une certaine fleur **Melampyrum bihariense,** des écrevisses d'une espèce rarissime — **Darvinula Zimmer,** ainsi que la grenouille appelée «de marais». Les berges du lac sont peuplées par de nombreuses espèces d'oiseaux cependant que sa flore lui assure une capacité d'épuration rarement rencontrée. Un véritable champ d'études pour les chercheurs.



DE L'OR POUR LES VINS DE MURFATLAR

Les vins du vignoble de Murfatlar, localité de Dobroudja, non loin du littoral de la Mer Noire, juissent d'une vieille et solide réputation. Ils ont «enlevé» plus de 300 diplômes et médailles aux concours vinicoles nationaux et à l'étranger.

Des leurs premières présences aux concours internationaux — en 1932 à Barcelone, en 1934 à Paris et en 1935 à New York — les vins de Murfatlar ont remporté des médailles. Ces dernières années les crus de Murfatlar — Muscat Ottonel, Chardonnay, Cabernet Sauvignon, Pinot Gris — ont été distingués de médailles d'or aux concours de Bucarest, Ljubliana, Budapest, Sofia, Tbilisi, Montpellier.

1001

Vacances et santé

La tisane de l'homme moderne

(la médecine du tilleul)

La fin du printemps et le début de l'été, telle est sans aucun doute la période de l'année où la nature végétale se trouve du point de vue du charme et de la beauté, des nuances et des parfums, à son apogée. Cette période s'étend, en ce qui concerne les contrées roumaines, des deux dernières semaines de Juin aux deux premières semaines de Juillet. Durant cet intervalle, la longueur des journées permet à l'œil de se griser de couleurs, les crépuscules et les nuits prennent, grâce au parfum pénétrant et enivrant des tilleuls en fleurs, qui embaument l'atmosphère, une nouvelle dimension. C'est alors qu'un état général de béatitude, de rêverie et d'enchantement flotte comme un effluve à travers les forêts, les parcs et les allées, invisible, insaisissable par d'autres sens que l'olfactif. C'est la période des amours romantiques, des promenades nocturnes et des grandes promesses.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que dans la mythologie de la plupart des peuples, le tilleul représente le symbole de l'amitié, de la tendresse et même de l'amour. Par ailleurs, le nom grec de cet arbre est identique à celui de la mère du centaure Chiron, mère qui, dans la mythologie de l'Hellade antique, disposait de pouvoirs bénéfiques envers les hommes. Les vertus thérapeutiques de cet arbre ont sans nul doute engendré ces légendes.

Etant donné que la vie quotidienne et surtout celle qui se déroule sous le signe des week-ends et des vacances nous permet fréquemment de jouir du parfum des fleurs de tilleul, il n'est pas superflu, croyons-nous, de faire de brèves incursions dans la médecine millénaire du tilleul. Il existe de nombreuses espèces — près de vingt-cinq — de cet arbre, mais trois seulement d'entre elles se sont révélées utiles pour l'entretien de la santé. Il s'agit tout d'abord du tilleul dit «blanc» ou tilleul à grandes feuilles (Tilia platyphyllos), qui fleurit le premier, dès le mois de Juin; en second lieu, du tilleul dit «rouge» (Tilia cordata), fleurissant dix à quinze jours plus tard et enfin, en troisième lieu, du classique tilleul argenté (Tilia tomentosa), fleurissant le dernier, en Juillet généralement. Ce tilleul poétique, extrêmement parfumé, ne donne d'ailleurs, à cause de son excès d'arôme, qu'une tisane médiocre. C'est la raison pour laquelle, dans les mélanges habituels de fleurs de tilleul vendus dans les herboristeries, le tilleul argenté n'entre que dans un pourcentage de 8—10% au maximum. Par contre, employé sous forme de bains calmants, le tilleul argenté se révèle véritablement miraculeux.

Si vos incursions à travers la nature vous mettent en contact avec l'une des espèces de tilleul ci-dessus mentionnées, il vaut la peine de cueillir leurs efflorescences, de les faire sécher à l'ombre, de les conserver en lieu sec et les utiliser sous la forme des classiques infusions. Les principaux effets thérapeutiques de cette infusion — la plus populaire, avec celle de camomille, des infusions de plantes médicinales — sont de l'ordre hypnogène et calmant, sans toutefois négliger leur effet sudorifique, expectorant et spasmolytique (c'est-à-dire combattant les spasmes). Une tasse de tilleul prise le soir, avant de se coucher, fût-ce à la lumière bleuâtre de l'écran TV, peut épargner à bien des personnes les méfaits de l'insomnie, du recours aux somnifères dont l'emploi n'est pas sans risques, qu'il s'agisse de l'accoutumance ou de leurs effets secondaires. Etant donné que la télévision sollicite plus d'une fois le système nerveux par hyper-concentration — phénomène peu souhaitable à la tombée de la nuit — l'infusion de tilleul devient implicitement, compte tenu de ses vertus — la tisane de l'homme moderne.

Le liquide collecté du tronc ou d'une branche de tilleul dont l'écorce a été préalablement incisée au printemps, lorsque la sève monte, s'est révélé, utilisé sous forme de décoction, un remède souverain contre les rhumatismes. Par ailleurs, le charbon résultant de la combustion du bois de tilleul est recommandé, par l'expérience populaire, pour le traitement des débâcles du tube digestif. Ce charbon était du reste utilisé jadis dans un but préventif ou prophylactique pour ses effets d'annihilation de l'effet des poisons, dans les temps historiques où les poisons étaient couramment utilisés pour supprimer la vie des indésirables. En outre, l'extrait de fleurs de tilleul est utilisé dans une série de pays d'Europe centrale pour la préparation de lotions destinées à combattre la chute des cheveux. Le tilleul est donc comme on le voit, notre grand ami, quoique méconnu, du monde végétal.

Dr **ARCADIE PERCEK**

Chefs-d'oeuvre

GAVRIL L'HIÉROMOINE:

Les fresques de Bălineşti

Au cours de recherches entreprises il y a quelques années, Sorin Ulea, spécialiste réputé de l'art médiéval de Roumanie et de l'art chrétien en général, découvrait, sur la bordure du tableau votif de la chapelle seigneuriale de Bălineşti, une minuscule inscription portant la signature de l'auteur des fresques intérieures. Ainsi, l'un des plus beaux ensembles de peinture murale de la brillante constellation de monuments artistiques et historiques du nord de la Moldavie sortait de l'anonymat et était reconnu comme l'œuvre de l'hiéromoine Gavril. Ce grand peintre a sans doute travaillé avec quelques autres artisans, suivant la coutume du temps, mais c'est à sa conception et à sa vision artistique que l'ouvrage doit son unité et son originalité. De la biographie de l'artiste on ne connaît qu'un seul fait: la décoration de l'église de Bălineşti; mais ce fait suffit largement pour témoigner de son talent hors pair.

Gavril l'Hiéromoine a réalisé les fresques de Bălineşti en 1493. L'église, fondation du logothète Tăutu, érudit et habile diplomate d'Etienne le Grand, se trouve dans la commune de Grămeşti, sur la rive droite du Siret. Les itinéraires touristiques, axés en premier lieu sur la zone montagneuse de la région, sont de plus en plus fréquemment rajustés depuis quelque temps de façon à englober Bălineşti et Siret, petite ville du voisinage, résidence princière au XVIe siècle, qui abrite la première église à plan triconque de Moldavie.

L'édifice présente quelques particularités: un pronaos polygonal et une tour de clocher accolée au mur sud de cette pièce, devant l'entrée. A l'extérieur, on voit une série de peintures exécutées plus tard, sous le règne de Petru Rareş (XVIe siècle), qui à côté des éléments de plastique architecturale et de céramique émaillée, confèrent une grande expressivité au monument.

Les fresques intérieures, dues à Gavril l'Hiéromoine, révèlent une remarquable science de l'harmonie, basée sur l'emploi de tons raffinés et lumineux. Les contrastes ne sont jamais trop tranchants, les taches de couleurs plus vives s'intègrent parfaitement dans l'atmosphère d'ensemble des scènes. Les couleurs ont une substance qui les rapproche des couleurs végétales des tissus populaires. La composition respecte les canons iconographiques, sans rien sacrifier pour autant de l'unité picturale. Dans le cycle de la PASSION, par exemple, l'artiste renonce à l'habituelle compartimentation des scènes, pour obtenir une fluidité plus grande, plus naturelle des images.

Le SACRIFICE d'ABRAHAM fait partie des fresques du sanctuaire. Le dessin précis des personnages, le rythme alerte des rochers qui recouvrent une partie du tableau sans gêner par leur masse, le coloris sobre, aux effets de lumière discrets, sont autant de marques d'un art accompli. Le ciel et la végétation du premier plan semblent se confondre pour former — selon les meilleures traditions byzantines — un espace abstrait, extra-terrestre, où se consomment les drames de l'Histoire sainte.

CONSTANTIN PRUT

